



# LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 39

Juin 18

# Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Editorial	3
❑ Programme d'activités du 2 <sup>ième</sup> semestre 2018	4

## Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

❑ Opération de Sauvetage de la "Colline aux Satranala" à Ambodiriana - par <i>Olivier REILHES</i>	5
❑ Le Jardin d'Olivier - par <i>Maxime MAILLOT</i>	6
❑ Mon Jardin à la Montagne - par <i>Nicolas TEYSSEDE</i>	10
❑ Le Domaine de Maxime HOARAU à Trois Mares - par <i>Henri SULPIS</i>	14
❑ Fantasmagorie chez Maxime HOARAU (un autre regard) - par <i>France JOUSSEAUME</i>	16
❑ Bienvenue dans le Monde Merveilleux des Tortues - par <i>Olivier REILHES</i>	18
❑ Visite chez Rodolphe Castillon, au Royaume des Succulentes - par <i>Olivier REILHES</i>	22

## Chroniques de Voyages / Botanique

❑ Les Forêts Vestiges de Nosy Boraha (Sainte-Marie - Madagascar) - par <i>Jean-Pierre RIVIERE</i>	26
❑ Voyage en Afrique du Sud - par <i>Olivier REILHES</i>	32
❑ Au Pays du Diable : La Tasmanie – par <i>Philippe ALVAREZ</i>	40

oooooooooooooooooooooooooooo

### **Photo Page de Couverture**

*Majestueux Orania longisquama dans la forêt de Kalalao  
Ile Sainte-Marie - Madagascar - Mai 2017  
Jean-Pierre RIVIERE ©*

### **Photo Quatrième de Couverture**

*Un impressionnant Encephalartos natalensis au Kirstenbosch Botanical Garden  
Cape Town - Afrique du Sud – Janvier 2018  
Olivier REILHES ©*

### **LATANIA, Magazine de Palmeraie-Union**

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : [palmeraie.union@gmail.com](mailto:palmeraie.union@gmail.com) - Site Internet : [www.palmeraie-union.com](http://www.palmeraie-union.com)

[www.facebook.com/palmeraie.union](http://www.facebook.com/palmeraie.union)

SIRET : 809 078 769 00019

Directeur de la publication : **Olivier REILHES**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON, Thierry HUBERT et Olivier REILHES**

*Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication*

Mise en page et maquette : **Olivier REILHES**

Numéro **39** – Juin 2018 - Tirage **80** exemplaires - Prix **9€** ou **10€** (non adhérents)

*L'association palmeraie-union est membre de l'International Palm Society*

<https://www.palms.org> / [www.facebook.com/InternationalPalmSociety](http://www.facebook.com/InternationalPalmSociety)

**Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !**

# Éditorial

Voilà 4 ans déjà, je prenais les rênes du Latania, sans trop savoir d'ailleurs ce qui m'attendait, et je dois reconnaître que le plaisir est toujours intact au moment d'écrire ces quelques lignes, à chaque fois l'aboutissement d'un dur mais passionnant labeur de plusieurs semaines pour concevoir votre magazine préféré ; aller à la pêche aux articles, convaincre des écrivains qui parfois s'ignorent de prendre la plume, sélectionner parmi des centaines de photos les meilleurs clichés, ceux qui illustreront au mieux les textes proposés... Heureusement, le comité de rédaction et de relecture veille, je suis accompagné dans cette épreuve de mes deux indéfectibles acolytes, Olivier COTON et Thierry HUBERT, d'intraitables relecteurs, parfois au grand dam de nos valeureux rédacteurs d'articles, et que je remercie une nouvelle fois au passage pour leur dévouement sans faille, depuis bien plus longtemps que moi d'ailleurs, à cette revue et plus globalement à notre association.

Car si le plaisir est toujours là, c'est qu'au final les récits passionnants sont à chaque fois au rendez-vous : visites de jardins féériques de notre si belle île, chroniques d'aventures extraordinaires aux quatre coins du monde, découverte de flores exceptionnelles dans des endroits insoupçonnés,... Je sais, certains reprocheront peut-être l'excès de superlatifs exaltés et autres envolées lyriques... Ce n'est pas faux ! Mais en même temps, tout ceci n'est-il pas sublimissime, génialissime, incroyablement abracadabrantesque ???

En tout cas, ce nouveau numéro de Latania sera me semble-t-il fidèle à sa réputation, pour le plus grand plaisir j'espère de nos lecteurs assidus. Il nous emmènera une nouvelle fois à la découverte de nos palmiers favoris, que ce soit tout près de chez nous dans de délicieux jardins réunionnais, ou bien plus loin, dans des contrées éloignées, comme par exemple à l'île Sainte-Marie que Jean-Pierre nous fera découvrir avec délectation. Si bien sûr les palmiers resteront à l'honneur, vous constaterez toutefois que nous nous sommes permis cette fois-ci quelques digressions. En Afrique du Sud, nous partirons en effet voir une flore unique composée de succulentes de toutes sortes, d'arbustes à très grandes fleurs, de cycadales venues du fond des âges,... En Tasmanie, Pilou nous entraînera au bout du monde, à la rencontre là aussi d'une végétation inattendue au pays des fougères arborescentes. Et puis, même chez nous, à la Réunion, ce nouveau numéro se permettra parfois de nous détourner un peu de nos végétaux fétiches pour faire la connaissance d'une multitude d'autres plantes tout aussi remarquables, des endémiques, des lianes, des succulentes,... et même d'un jardin de tortues !

Mais n'en disons pas plus, je vous laisse en compagnie de votre magazine tant attendu et de son tout nouveau programme de visites pour le semestre à venir qui vous réserve encore quelques belles surprises et vous convaincra j'en suis sûr de nous rejoindre pour de nouvelles aventures dans le monde merveilleux des jardins d'exception de la Réunion.

D'ici là, très bonne lecture, et vive les palmiers !

**Olivier REILHES**

# Programme d'Activités – 2<sup>ème</sup> semestre 2018

Pour le 2<sup>ème</sup> semestre 2018, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Dimanche 8 juillet Saint-Leu	<b>Conservatoire de Mascarin</b> : On ne présente plus le Conservatoire Botanique National de Mascarin et c'est toujours avec un grand plaisir que nous arpentons ses sentiers à la découverte des nombreuses collections, dont celle des palmiers qui ne manque pas d'intérêt. Déjeuner au restaurant de l'établissement. Pour l'après-midi, nous réfléchissons à une éventuelle visite surprise, nous ne vous en disons pas plus sinon ce ne serait plus une surprise.	Maxime 0262 47 98 03 0692 03 32 57
Dimanche 12 août Saint-Denis <i>Nouveauté !</i>	<b>La Vallée Heureuse</b> : Au village du Brûlé sur les hauteurs de Saint-Denis, La Vallée Heureuse est un ancien jardin créole. La propriétaire des lieux propose de découvrir à travers des allées moussues de camélias, thés, azalées et hortensias, quelques arbres remarquables, diverses espèces de bambous et quelques arbres fruitiers rares. Découverte d'un vestige de forêt primaire de moyenne altitude et des efforts de reboisement par des espèces endémiques. À mi-parcours, un thé sera offert aux visiteurs. Des plantes et quelques objets faits maison sont proposés à la vente en fin de visite. Participation de 12 € par personne pour la visite limitée à 20 personnes. Déjeuner au Restaurant.	Nicolas 0693 77 01 73
Samedi 1 <sup>er</sup> septembre Saint-Joseph <i>Nouveauté !</i>	<b>Le Jardin de Michel GIACOMINO et l'Association Nature Océan Indien</b> : Cela fait bien longtemps que nous n'avons eu le plaisir de visiter le splendide jardin de Michel niché au cœur de la Baie de Manapany les Bains. C'est véritablement un modèle d'aménagement paysagé composé avec un goût certain par un grand artiste. Nous vous proposerons également de prendre connaissance du remarquable travail réalisé par l'Association Nature Océan Indien qui s'est donné pour objectif de sauver le petit lézard vert de Manapany. Déjeuner au restaurant « <i>Chez Jo</i> ».	Philippe DEVOS 0692 61 69 01 0262 56 70 84
Dimanche 30 septembre Saint-Pierre	<b>Le Domaine de Palmahoutoff</b> : Thierry continue de rassembler les plus beaux palmiers du monde, près de 400 espèces sont maintenant en terre. Parmi les derniers sujets implantés, un <i>Licuala mattanensis</i> Mapu et un <i>Licuala cordata</i> adultes d'une vingtaine d'années. En outre, le domaine bénéficie de nouveaux aménagements rendant la lecture paysagère plus limpide. Pique-nique partagé.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 21 octobre Petite-Île	<b>Le Jardin d'Anne KOLBE et les Lataniers Rouges du Cap de l'Abri</b> : Le jardin d'Anne est un grand classique qui nous émerveille à chaque fois. Notre dernière visite remonte à juillet 2013, et il est donc largement temps de nous retrouver dans ce superbe jardin et de le faire découvrir à d'autres. Pique-nique partagé tiré du sac. L'après-midi nous plongerons vers le littoral pour nous immerger dans la forêt primitive de lataniers rouges du Cap de l'Abri, un lieu magique pour une expérience inoubliable !	Olivier C. 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 25 novembre Le Tampon	<b>Le Parc des Palmiers</b> : Le Parc des Palmiers continue de s'étendre puisqu'une 4 <sup>ème</sup> tranche d'aménagement a été réalisée en 2017. Avec l'âge, les palmiers prennent de la hauteur, les fructifications se multiplient et les découvertes ne cessent de nous rendre ébahis. Les plus anciens membres viendront également prendre des nouvelles des sujets qu'ils ont eux-mêmes plantés dans les années 2008-2010. Déjeuner à définir.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 16 décembre Le Tampon	<b>Piton Ravine Blanche – Plaine des Cafres</b> : À la découverte d'une des dernières forêts de Tamarins des Hauts réhabilitée par l'Association <i>Tamar'haut</i> qui y a fait un travail remarquable en partenariat avec l'APN. Outre de majestueux tamarins, nous verrons une cinquantaine d'endémiques, dont <i>Nastus borbonicus</i> , notre calumet cher à Jatmi DRANSFIELD. Pique-nique partagé tiré du sac.	Jean-Pierre 0692 91 17 04

Attention, pour certaines visites, le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et huit jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Pour faciliter le travail du responsable de sortie, nous conviendrons désormais que les réservations seront ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité.

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. En cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

# Opération de Sauvetage de la "*Satranala*" à Ambodiriana - Madagascar

Par **Olivier REILHES**

Souvenez-vous, dans le Latania n° 31 de juin 2014, nous avons partagé avec vous nos aventures à Manompana sur la côte est de Madagascar. Lors de cet incroyable voyage, nous avons parcouru la forêt d'Ambodiriana, un trésor de biodiversité dans un écrin de nature magnifique, le tout protégé de longue date par l'investissement et l'opiniâtreté d'une petite association réunionnaise, l'ADEFSA (devenue depuis l'ADAFAM), et notamment de sa Présidente Chantal MISANDEAU. Au cours de cette expédition, nous avons découvert grâce aux guides de Manompana une petite colline à l'extérieur de la zone protégée, riche de l'exceptionnelle présence de quelques sujets adultes et probablement très vieux de *Satranala decussilvae*. Ce palmier devenu très rare du fait de la destruction de son habitat est classé en danger d'extinction par l'UICN. Il a la particularité d'être le seul palmier à feuilles palmées des forêts de la côte est de Madagascar. Cette découverte était d'autant plus importante qu'aucun autre sujet adulte n'avait pu être identifié dans le secteur, rendant ces individus essentiels pour la perpétuation de l'espèce dans la région ; mais leur survie était déjà fortement menacée, la colline avait déjà commencé à être largement déboisée et brûlée au moment de notre passage. Suite à ce constat, l'ADEFSA avait rapidement engagé, sous l'égide de l'association des guides de Manompana, une conciliation avec les autorités coutumières de la Commune qui avait permis d'arrêter momentanément la déforestation de la colline et qui avait plus ou moins assuré jusqu'à présent sa préservation. Mais sans garantie durable, ce tout petit bout de forêt était voué à disparaître un jour ou l'autre.

C'est lors de notre Assemblée Générale en mai dernier que le sujet est revenu un peu par hasard sur le devant de la scène, Chantal MISANDEAU nous alertant sur la situation toujours critique de la "*Satranala*". Ni une, ni deux, il fallait y remédier au plus vite et l'occasion était toute trouvée. Après un petit topo de circonstance, Maxime a pris les rênes de la mobilisation : chapeau à la main, il a fait le tour des tables avec son sens légendaire de la persuasion et, en quelques minutes, il a récolté près de 400 €. Selon nos informations, cette somme, pourtant modeste, devrait être suffisante à l'association des guides de Manompana pour faire l'acquisition foncière de la colline et sauvegarder ainsi durablement les *Satranala* ! Au final, une belle opération de sauvetage qui méritait bien de vous être relatée dans nos colonnes. Il ne nous reste plus à présent qu'à souhaiter longue vie aux *Satranala* d'Ambodiriana !



Les magnifiques *Satranala* d'Ambodiriana



Les restes d'un *Satranala* calciné aux abords de la colline déjà largement déboisée et brûlée

# Le Jardin d'Olivier

Par **Maxime MAILLOT**

En ce dimanche cinq novembre, une nouveauté, que dis-je, des nouveautés sont à l'ordre du jour : deux splendides jardins nous attendent, situés à La Montagne dans les hauts de St Denis et distants d'à peine 5 kms l'un de l'autre. Leurs propriétaires respectifs, Olivier et Nicolas, deux membres du bureau de notre association préférée, nous accueillent dès 9 h 00 et, après un petit déjeuner fort sympathique, nous répartissent en deux groupes. Suivez-moi donc chez Olivier. Dès le "baro", nous entrons dans l'ancre d'un passionné de palmiers bien sûr mais pas que, nôtre hôte est "multicarte", et nous allons admirer sa collection de hoyas, mais aussi son parterre de succulentes avec des aloès, des *Pachypodium*, des roses du désert (*Adenium*), ainsi qu'une multitude de petites espèces qui nous rappellent que Madagascar est toute proche.

Mais venons-en au vif du sujet : les palmiers ! Incroyable d'avoir autant de variétés sur une surface qui, bien que respectable, est loin des hectares du Parc des Palmiers du Tampon ; un joli lopin qui offre quand même le gîte et le couvert à une multitude de nos végétaux préférés, d'autant que ce petit paradis n'a pas 10 ans d'âge ! À l'entrée, au centre de la pelouse, trône un *Chambeyronia macrocarpa* var. *hookeri* originaire de Nouvelle Calédonie. Chaque nouvelle palme est une flamme rouge qui illumine pendant plusieurs jours ce superbe palmier. Suivent à gauche un *Dypsis cabadae*, ainsi qu'un *Dypsis lanceolata* dont la semence vient directement du Mont Bénara à Mayotte. Plus loin, un *Pinanga speciosa* est orné d'un manchon foliaire à la teinte vert noirâtre du plus bel effet.

Passons à droite si vous le voulez bien ; en limite de propriété une haie compacte de *Dypsis lutescens* offre une protection au vent et au vis-à-vis sans oublier d'être un abri idéal pour les oiseaux, insectes et lézards de toutes sortes. Les Seychelles sont représentées par *Verschaffeltia splendida*, *Roscheria melanochaetes* et *Phoenicophorium borsigianum*, tous trois armés d'épines dans leur jeune âge. Ces trois espèces côte à côte rivalisent de beauté avec leurs palmes entières ou peu divisées. *Roscheria melanochaetes* est ici cultivé en bac, nous rappelant au passage qu'il a longtemps été utilisé comme plante de serre en Europe au 19<sup>ème</sup> et début du 20<sup>ème</sup> siècle. Un splendide et très rare *Ravenea cycadifolia* trône dans un grand pot en terre cuite ; bien que petit, sa majesté captive tous les regards, ses palmes très nombreuses et finement divisées ressemblent étonnamment à des feuilles de Cycas. Un élégant *Balaka seemannii* adulte tout en finesse et orné de petits fruits rouges représente dignement les Fiji. Enfin, rien de plus normal que la famille des *Dypsis* soit généreusement représentée car Olivier, faut-il le rappeler, a un sacré penchant pour la Grande Île et il nous a bien souvent fait partager ses expéditions malgaches au travers de récits passionnants. Ici, dans une succession de pots, se dressent plusieurs petites espèces rarissimes : *Dypsis forficifolia*, *D. poivreana*, *D. pervillei*, le minuscule *D. minuta*... et encore, ce n'est qu'une partie de la collection, les grands sujets nous attendent derrière la maison. Le genre *Pinanga* originaire d'Asie est lui aussi bien présent, *Pinanga bicolorana*, *caesia*, *copelandii*, *disticha*, *javana*, *limosa*, *rumphiana*,... Étonnant n'est-ce pas ? Je vous avais prévenus, nous sommes chez un passionné !

Mais offrons nous à présent une petite digression et parlons de cette autre passion d'Olivier, les hoyas. Plus communément appelées "fleurs de porcelaine" ou "fleurs de cire", ce sont des lianes originaires d'Asie du sud-est qui présentent de belles floraisons de fleurs cireuses disposées en ombelles d'une diversité de couleurs incroyable. Nous avons là de quoi nous émerveiller ; laquelle aura notre préférence : *Hoya angustifolia* et ses petites perles rose foncé, *Hoya bicolor* aux fleurs jaunes délicatement ornées de rose, *Hoya cembra* et ses fleurs d'un blanc immaculé au parfum suave rappelant le muguet, *Hoya danumensis* originaire de Bornéo, et ses larges fleurs blanches en forme de clochettes, *Hoya meliflua* qui, à la floraison, semble porter un habit de velours rose, tout comme *Hoya publicalyx* ; et encore, ce ne sont que quelques spécimens d'une généreuse collection.

Légendes des photos de la page 7 : Clichés 1 à 4, 6, 7 **Olivier REILHES** © 5 **Eric BOURDAIS** ©

1 – À l'entrée de chez Olivier, un foisonnement de palmiers nous attend	2 – Concours de palmes tachetées entre <i>Pinanga copelandii</i> et <i>Licuala mattanensis</i> "mapu"	
3 – La jeune palme rosée de <i>Verschaffeltia splendida</i>	4 – Des palmiers de toutes les formes s'entremêlent	5 – Un public attentif aux explications du maître des lieux
6 – Gracieux <i>Ravenea cycadifolia</i>	7 – <i>Hoya meliflua</i> à la floraison de velours	



Bien caché et préservé du vent et du soleil dans un recoin de la maison, la star des lieux, *Geonoma macrostachys* var. *atrovirens* trône dans une confortable poterie bleutée. C'est le saint Graal des palmiers selon Jeff Marcus, le célèbre collectionneur Hawaïen ; et il est vrai que c'est un palmier incroyable avec ses palmes érigées en forme de lance et sa fabuleuse teinte chocolat. Olivier est fier de nous le présenter, mais aussi de nous décrire comment il a réussi la fécondation manuelle puis la germination de ce palmier si rare et si beau. À ses côtés, d'autres raretés sont exposées, un magnifique *Sommieria leucophylla* var. *affinis* aux longues palmes bifides bleutées, et deux somptueuses espèces tout droit venues de la lointaine Guyane, *Geonoma oldemanii* et *Asterogyne guianensis*, toutes deux caractérisées par des palmes entières d'un beau vert profond.

Je vous ai parlé de l'arrière de la maison, suivez le guide, de bien beaux sujets nous y attendent. Olivier y a en effet reconstitué une petite forêt malgache. Plusieurs espèces y ont été plantées en rangs serrés il y a 6 ou 7 ans ; c'est l'occasion de remarquer combien des espèces pourtant proches peuvent avoir des vitesses de croissance très différentes : certaines, comme *Dypsis ampasindavae* et *Dypsis plumosa* font déjà 5 à 6 mètres de haut avec un bon mètre de stipe quand d'autres, tel *Dypsis hovomantsina*, ressemblent encore à une grosse salade plus qu'à un palmier. Parmi toutes ces curiosités, Olivier nous retient quelques instants devant un déjà grand *Ravenea dransfieldii* aux longues palmes érigées. A ses côtés, le très rare *Dypsis ovobontsira* nous ravit de son manchon foliaire proéminent irisé d'un joli mélange de teintes passant du blanc crème au vert clair, tout comme *Dypsis* sp. *kindreo* et ses manchons foliaires d'un blanc immaculé de toute beauté.

Mais pressons, pressons, pas le temps de tergiverser, il y a encore tout plein de belles choses à voir et Nicolas ne va pas tarder à nous attendre pour la 2<sup>ème</sup> visite du jour. Un peu plus bas dans le jardin, encore de beaux sujets sont au programme. Cette fois-ci, rendez-vous en Asie et en Océanie : un longiligne *Bentinckia nicobarica* d'une bonne dizaine de mètres nous confirme qu'il est sans conteste le champion de croissance du jardin. À ses côtés, *Clinostigma harlandii* commence à faire émerger son stipe couvert de cercles de cire blanche très caractéristiques, le palmier japonais, *Satakentia liukiensis*, nous étonne tous de son joli manchon brun brillant, et *Carpoxydon macrospermum* déploie avec classe sa large couronne de palmes arquées. Pour finir ce tour de piste, nous voici en Nouvelle-Calédonie ; dans ce carré, les sujets sont ici de plus petites tailles mais augurent de bien belles perspectives : *Cyphophoenix alba*, *Burretiokentia hapala*, *Burretiokentia grandiflora*, *Actinokentia divaricata*, *Kentiopsis oliviformis*,... Rien que du beau monde ! C'est sûr, il faudra revenir régulièrement voir comment vont évoluer toutes ces petites merveilles.

Retour sur la terrasse, la boucle est bouclée, l'occasion quand même de faire un petit saut vers le parterre de succulentes qui borde la piscine. Olivier nous explique ses astuces de culture. Dans ce recoin soutenu par un joli muret de couleur brique, le sol d'origine a été décaissé sur près de 40 cm et remplacé par un mélange de scories et de terreau de qualité garantissant un milieu drainant parfait pour ces plantes de contrées arides. Une belle collection d'aloès s'y épanouit donnant la part belle aux espèces malgaches et notamment à celles du groupe des *Aloe deltoïdodonta*, remarquables avec leurs belles couleurs panachées. Des *Adenium* aux fleurs rouges et roses rehaussent l'ensemble de touches de couleur vive. Au dessus du muret, une kyrielle de pots colorés abritent de véritables petites merveilles, des petits et pourtant déjà bien vieux *Pachypodium* (*P. densiflorum*, *P. rosulatum*, *P. ambongense*,...), une multitude d'aloès et d'agaves miniatures et, en guise de bouquet final, une fascinante compilation de petites euphorbes malgaches à caudex dont les très rares *Euphorbia boiteaui*, *E. capsaintemariensis*, *E. cylindrifolia*, *E. decaryi*,...

Nous serions bien restés encore des heures à contempler tous les petits bijoux que recèle le jardin d'Olivier, découvrir encore et encore toutes ces curiosités méconnues de bon nombre d'entre nous, mais le devoir nous appelle, le timing est minuté et un autre délicieux jardin nous attend, sans oublier le pique-nique final qui devrait clôturer à merveille cette mémorable journée.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés 1, 2, 4, 5, 6, 7 **Olivier REILHES** © 3, 8 **Thierry HUBERT** ©

1 – Les deux stars <i>Geonoma atrovirens</i> et <i>Sommieria affinis</i>	2 – <i>Ravenea dransfieldii</i> et ses longues palmes érigées	3 – Olivier se désespère de la lenteur de <i>Dypsis hovomantsina</i>
4 – Un <i>Dypsis ampasindavae</i> déjà de belle stature	5 – Le beau manchon coloré de <i>Dypsis ovobontsira</i>	6 – Les incroyables manchons blancs de <i>Dypsis</i> sp. <i>kindreo</i>
7 - <i>Aloe imalotensis</i> var. <i>longeracemosa</i> et sa belle coloration tachetée	8 – Chez Palmeraie-Union, une belle visite se termine toujours par un bon repas	



# Mon Jardin à la Montagne

Par **Nicolas TEYSSEDRE**

En ce beau dimanche de novembre, je fais visiter pour la première fois mon jardin aux membres de l'association Palmeraie-Union. Le point de départ se situe chez Olivier, les membres de l'association se regroupent dans quelques voitures et me suivent. Au bout de dix minutes de trajet nous arrivons au lieu-dit Ruisseau Blanc.

La visite commence sous un ciel quelque peu nuageux mais nous préservant de la chaleur estivale. Après le passage par une entrée bétonnée, nous contournons la maison. Quelques orchidées communes viennent habiller un mur en moellons au pied duquel se trouvent quelques *Angraecum eburneum* en pot. Malheureusement, celles-ci ne sont plus en fleurs et il n'est donc pas possible d'apprécier leur parfum si enivrant. Sur un support accolé au mur se trouvent cinq espèces de *Tillandsia*. Les invités réagissent positivement à leur présence car elles sont en fleurs et les nuances de rouge et de violet attirent inévitablement le regard. J'écoute attentivement Lauricourt qui me prodigue quelques conseils pour récupérer les graines en vue d'une multiplication.

Le jardin s'ouvre ensuite sur une partie plane et gazonnée. Il est délimité d'un côté par la maison et de l'autre par une haie de bambou. Cet espace dominé par le vert est planté d'arbustes indigènes et exotiques. On y voit par exemple un beau bois de Mussard aux petites feuilles luisantes et aux fleurs blanches si discrètes. À côté, il y a un petit bois d'olive blanc, ses feuilles juvéniles d'un vert-citron contrastent avec les feuilles anciennes d'un vert-bleuté. Nous admirons ensuite un jeune bois de pintade aux feuilles juvéniles très décoratives. Tout en continuant notre petite balade, nous observons trois jolis "ti bois de senteur" dont les feuilles ciselées sont soyeuses au toucher.

A ces indigènes s'ajoutent quelques plantes exotiques. Un grand *Pittosporum* panaché de vert et blanc apporte de la luminosité et du contraste à l'espace. Un alignement de cordylina au feuillage rubané très coloré ponctue le jardin de couleurs chaudes. La présence d'un beau Tiaré (*Gardenia tahitensis* ou "fleur de tahiti") attire tout de suite le regard. C'est certainement la star de cette partie du jardin. Il mesure presque deux mètres de haut et les feuilles vernissées font jusqu'à quinze centimètres de long. Les fleurs blanches de cinq à neuf pétales sont disposées en hélice. En se rapprochant tous, nous découvrons le puissant parfum de jasmin dégagé par les fleurs.

La partie haute du jardin laisse ensuite place à un autre espace. Nous nous dirigeons vers la haie de bambou au-dessus de laquelle dépassent quelques palmes. Il faut la contourner pour en voir d'avantage. Nous franchissons le pas et arrivons sur la deuxième partie du jardin. Un sentier longe la haie. Nous dominons un jardin en pente ponctué essentiellement de palmiers et d'agrumes. Il n'est pas encore très dense et il est presque possible d'avoir une vision d'ensemble de celui-ci. Il est délimité en bas par un petit ruisseau, à sec en cette période de l'année.

Les palmes qui dépassent de la haie sont celles de cinq beaux *Dictyosperma album* (ou *hurricane palm* en anglais) qui dominent le jardin. Entre eux se trouvent de jeunes espèces moins communes en culture. On y voit un couple de *Dypsis saintelupei* qui commencent à faire un stipe. Ils semblent bien s'acclimater. C'est un palmier à la gaine foliaire blanche-cireuse et aux feuilles érigées (d'où le surnom de *shaving brush palm* ou "palmier pinceau à barbe"). Deux autres petits palmiers intercalés méritent notre attention. Il s'agit de deux jeunes *Dypsis basilonga* qui semblent aussi plutôt bien s'adapter à leur environnement. Cette espèce est encore rare en culture et devrait donner dans un avenir proche un palmier de taille moyenne à l'aspect plutôt plumeux. Un peu plus loin se trouvent quatre *Hyophorbe lagenicaulis* (*bottle palm*) ainsi qu'un petit *Adonidia merrillii golden*.

Légendes des photos de la page 11 : Clichés 1,2 et 3 **Thierry HUBERT** ©, 4 **Jean-Pierre RIVIERE** ©, 5 et 6 **Nicolas TEYSSEDRE** ©

1 – Les visiteurs écoutent avec attention les explications de Nicolas	2 – Au pied des palmistes blancs, la vue est imprenable sur le jardin en contrebas
3 – un joli <i>Dypsis albofarinosa</i> qui fleurit déjà	4 – Tous sont impressionnés par le magnifique Tiaré
5 – un couple de <i>Dypsis saintelupei</i> aux superbes manchons foliaires blancs	6 – Un jeune <i>Ponapea ledermanniana</i> parfaitement adapté aux conditions de culture du jardin



À mi-pente, nous arrivons sur un jeune sujet de *Dypsis leptocheilos* sur lequel nous ne nous attardons pas. À proximité, un *Dypsis albofarinosa* fleurit. Ce palmier, aux tiges minces, a un manchon foliaire blanc cireux et des folioles légèrement pendantes. Nous le contemplons, le décrivons, et chacun fait part de ses connaissances à son sujet. Non loin, un *Chambeyronia macrocarpa* var. *watermelon* attire l'attention. Ceux qui ne connaissaient pas ce palmier sont tout de suite attirés par sa particularité. Le stipe vert est strié de zébrures jaunâtres produisant un superbe effet qui rappelle quelque peu la peau d'une pastèque. Un peu plus bas, à proximité du ruisseau, se trouve un jeune *Areca vestiaria* récemment planté. Ce palmier est en position abritée. Il devrait s'adapter progressivement à son milieu s'il ne manque pas d'eau. Il en est de même pour un bel *Hydriastele microspadix*.

Nous remontons le long du talweg et passons devant deux jeunes *Coccothrinax* aux feuilles palmées (un *miraguama* et un *spissa*). Un jeune *Pritchardia minor* en plein soleil s'adapte lentement, tandis que quelques jeunes *Ponapea ledermanniana*, bien arrosés, grandissent à vue d'œil. Cette espèce peu cultivée semble vigoureuse et devrait croître rapidement. Un peu plus en amont se trouvent quelques beaux rochers derrière lesquels sont plantés deux *Cyphophoenix elegans*. Il s'agit de palmiers néo-calédoniens aimant l'humidité. Compte tenu de cette exigence, leur croissance devrait être assez lente.

L'espace se partage ensuite entre palmiers et agrumes. Concernant les agrumes, il y a, entre autres, des citronniers, un tangor, un combava, un pomelo. Nous ne nous y attardons pas. En amont du ruisseau se trouve un dernier groupe de palmiers dans un espace un peu plus abrité du soleil. Un bel *Actinokentia divaricata* s'acclimate merveilleusement bien. Il ne développe que deux à trois palmes par an mais le sujet fait déjà deux mètres cinquante de haut. Sa belle feuille juvénile rouge pourpre ne peut malheureusement pas être observée aujourd'hui car le spectacle s'est déroulé trois semaines plus tôt. Non loin de là, un tout jeune *Cyrtostachys renda*, qui serait selon Jean-Pierre plutôt un *Cyrtostachys elegans*, croît lentement mais sûrement. Les toutes petites gaines foliaires sous un léger paillage commencent à peine leur coloration rougeâtre.

Un *Veitchia arecina* et un *Veitchia winin* sont également présents. Ceux-ci font plusieurs mètres de haut, et j'ai profité de leur ombre pour y planter dessous deux *Prestoea ensiformis* "entire leaf" ("à feuille entière"). Encore jeunes, ils devraient constituer de beaux et rares spécimens dans les années à venir. Les feuilles vert foncé sont entières et ont la forme d'une pagaie. D'autres jeunes palmiers complètent la collection : un *Dypsis onilahensis*, un *Dypsis lanceolata*, un *Areca macrocalyx* var. *mariae*, un *Hydriastele beguinii*, un *Licuala triphylla*...

Après un arrêt à discuter autour des palmiers, nous remontons le sentier. C'est le retour au jardin du haut. Nous l'admirons une dernière fois et j'en profite pour montrer la petite nurserie de palmiers. Elle se trouve au pied de quelques arbustes. Les plantules de diverses espèces sont dans des pots à même le sol. Il y a entre autres quelques sujets de *Dypsis psammophila*, un *Dypsis* sp. *pic saint-louis*, un *Cyphosperma balansae*, et un *Arenga hookeriana*. Après quelques derniers échanges, nous nous dirigeons vers la sortie. Il est alors temps de rejoindre le reste du groupe pour un déjeuner convivial.

Ce fut un grand plaisir de présenter mon petit jardin aux membres de l'association. Je n'ai pas pu tout leur montrer, mais j'ai essayé quand même de leur présenter un maximum d'espèces, notamment toutes celles qui me tiennent le plus à cœur.

Légendes des photos de la page 13 : Clichés 1 **Thierry HUBERT** ©, 2, 3 et 5 **Nicolas TEYSSEBRE** ©, 4 **Alain JUBEAULT** ©, 6 **Jean-Pierre RIVIERE** ©,

1 – Vue plongeante sur le jardin de Nicolas	2 – La belle palme entière d'un jeune <i>Hydriastele beguinii</i>
3 – <i>Chambeyronia macrocarpa</i> et <i>Dypsis albofarinosa</i> se portent à merveille	4 – Un bien beau <i>Hydriastele microspadix</i>
5 – Un <i>Actinokentia divaricata</i> déjà de belle taille malgré sa croissance très lente	6 – Les palmiers sont parfois bien utiles dans ce jardin en pente



# Le Domaine de Maxime HOARAU à Trois-Mares

Par **Henri SULPIS**

En ce dimanche 28 janvier, nous sommes une vingtaine d'amateurs de beaux jardins et surtout de palmiers à nous retrouver au Tampon, dans le quartier de Trois Mares, pour visiter, ou redécouvrir pour certains, le domaine de Maxime et Eliane HOARAU.

Il s'agit d'un parc d'environ 1 ha qui domine le quartier de Trois Mares et permet de profiter d'une vue magnifique sur le massif du Dimitile à l'est, et sur toute la zone de Saint Pierre et Saint Louis au sud. Maxime a réuni ici en trente ans une belle collection de palmiers, mais aussi de succulentes et de plantes vivrières. Sur son invitation, le groupe s'engage dans une majestueuse allée centrale bordée d'immenses palmiers colonne, *Roystonea oleacera*, alternant avec des palmistes bouteille, *Hyophorbe verschaffeltii*. Elle mène à la belle maison située sur le point le plus élevé du terrain d'où la vue est grandiose. Près de la piscine, un immense *Aloe barberae* sud-africain attire les regards. La maîtresse de maison a prévu quelques agréables douceurs (viennoiseries, boissons diverses) avant que la visite ne commence vraiment.

Après être passé sous un grand dattier des canaries décoré d'une énorme et peu courante corne de cerf, *Platyserium elephantotis*, Maxime nous entraîne dans la partie est de son domaine, vers une zone consacrée aux espèces vivrières, bien que non dépourvue de palmiers. C'est un peu le jardin créole classique "utile" avec papayers, manguiers mais aussi canne à sucre, igname, chouchou, curcuma et songes, sans oublier les palmistes rouges et blancs. Maxime y a développé la culture du pitaya, un cactus lianescent (*Hylocereus*) naturalisé à la Réunion et dont les superbes "fruits du dragon" se récoltent en été. Emmerveillés, nous les découvrons en pleine maturité. Ils font une heureuse transition avec la zone des plantes succulentes située en contrebas. Nous les dégusterons pendant le pique-nique.

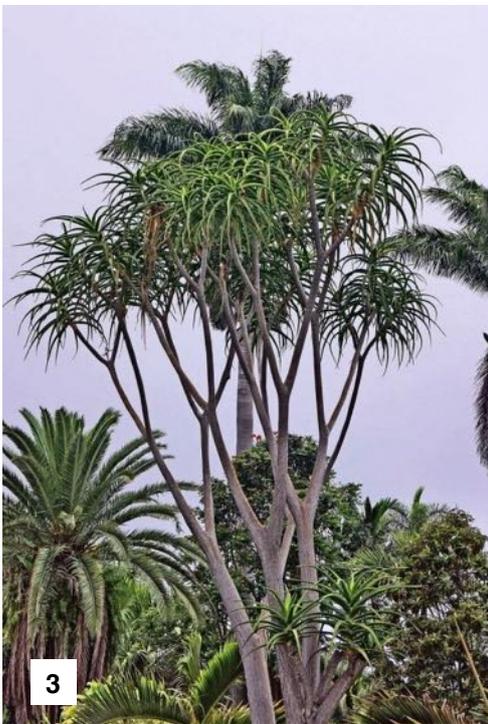
Un peu plus bas, le dépaysement est total, la taille extraordinaire de plusieurs sujets (cactus cierges, différents opuntias, agaves, aloés, euphorbes) donne l'impression de se trouver soudainement dans un désert mexicain. Dans la partie basse du jardin, nous retrouvons des palmiers (*Butia capitata* en fruits, *Trachycarpus fortunei*, *Syagrus coronata*) et un bel alignement de *Beaucarnea*.

Nous retraversons la grande allée centrale et sa superbe perspective pour aborder la palmeraie proprement dite où les espèces les plus diverses se bousculent : *Dypsis (rivularis, decipiens,...)*, *Areca (vestiaria, catechu, triandra,...)*, *Acrocomia aculeata*, *Sabal causarium*, *Arenga undulatifolia...*, des sujets adultes pour la plupart. Nous regagnons enfin très lentement les hauteurs de la propriété, afin de ne rien rater, et assaillons le maître des lieux de nombreuses questions sur son jardin. Après avoir observé une belle touffe de *Carludovica palmata* (le "palmier Panama" qui en fait n'en est pas un), la visite s'achève près de la piscine devant un jeune dragonnier des Canaries (*Dracaena draco*) qui fructifie déjà. Dans quelques années, son développement devrait encore ajouter au charme de ce magnifique endroit.

L'habituel méga pique-nique partagé clôt agréablement ces quelques heures passées dans le superbe domaine de Maxime et Eliane que nous remercions vivement pour leur chaleureux accueil.

Légendes des photos de la page 15 : Clichés **Henri SULPIS** ©

1 – Notre président découvrant la culture de pitayas	2 – <i>Butia capitata</i> en fruits
3 – La majesté d' <i>Aloe barberae</i>	4 – Les gigantesques succulentes du domaine
5 – Mimose devant une <i>Agave salmiana ferox</i>	6 – <i>Dracaena draco</i> , le dragonnier des Canaries



# Fantasmagorie chez Maxime HOARAU

## (un autre regard)

Par **France JOUSSEAUME**

Les rayons du soleil percent l'épaisse couverture nuageuse. Le site s'éclaire d'un jeu de lumières où dansent particules de poussière et grains de pollen. D'élégants palmiers, parés de leur tutu végétal, esquissent un pas de danse : un tableau de Degas. Un alizé délicat caresse les couronnes foliaires des *Hyophorbe verschaffeltii*. Il gonfle le jupon verdoyant des *Platyserium* agrippés sur les stipes. Le ballet s'anime.

À mi-pente sur ma gauche : un if majestueux. Arbre toxique, d'antique lignage de 120 millions d'années. Vénéré par les hommes, dédié à Hécate, gardienne des enfers, et symbole d'immortalité. Son âge ? Jusqu'à 2 000 ans. De mine sévère mais bon bougre, sa funeste renommée ne l'a pas empêché de nous offrir le médicament anticancéreux le plus prescrit en ce monde.

Quelques pas. Je lève la tête vers la cime d'un *Chambeyronia macrocarpa* au stipe unique irrégulièrement annelé. *Valse mélancolique et langoureux vertige*<sup>1</sup>. Les nuages dansent parmi d'élégantes feuilles pennées vert émeraude, étalées et recourbées. Ce palmier fantastique est célébré pour l'incarnat de sa feuille nouvellement ouverte, d'où son nom commun de "palmier lance-flamme" ou "palmier plume rouge". Gloire éphémère qui ne suffit pas à le caractériser entre variétés d'une même espèce. Pourvu d'un manchon vert foncé marbré de taches jaunes, il s'appellera "palmier melon d'eau" (*Chambeyronia macrocarpa* var. *watermelon*).

À ma droite, un fascinant palmier de la reine : *Syagrus romanzoffiana*. Albert Von Chamisso, botaniste et poète, le découvrit en Amérique du sud, lors d'un voyage d'exploration entre 1815 et 1818. Il le nomma *Cocos romanzoffiana* en hommage à son mécène : le prince russe M.P. Romanzoff. Pourquoi parlons-nous de palmier de la reine ? Le tsar de Russie Alexandre 1er a-t-il offert ce cocotier plumeux à la reine de Grande-Bretagne Sophie-Charlotte, passionnée de botanique ? Pourquoi pas. Ce gracieux palmier atteint quinze mètres de hauteur. Une quinzaine de feuilles vert clair de près de 5 mètres composent sa couronne décorative. Ses palmes pennées, recourbées, aux longues folioles fines donnent au houppier un aspect très léger et vaporeux. Un port de Reine !

« *Metallicae ferum sanaluvii !* » Clame un visiteur. Dressé au centre de la clairière : un tronc de couleur métallique, des protubérances alignées sur toute sa longueur en deux rangées verticales, jaillissant d'une fougère corne de cerf, le haut coupé net en biseau. Maxime intervient, sourire aux lèvres, regard malicieux. La main posée sur le fût solitaire, il explique sommairement : « *ce rail provient du premier pont de Saint-Louis !* ». Voilà qui soulève bien des questions. Nous n'apprendrons rien de plus. Le maître des lieux nous laisse à nos rêves. Un totem ? Un rond de sorcières ? Un cercle de fées ? Un esprit protecteur pour de si magnifiques palmiers ?

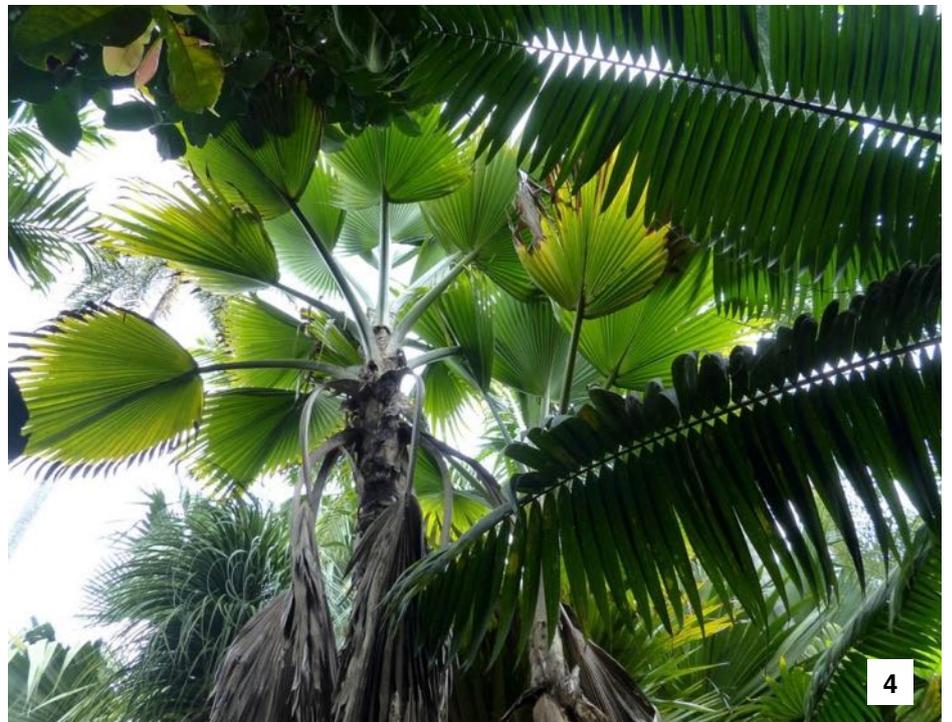
Où donc est notre amphitryon ? D'autres l'ont sollicité qu'il régale d'anecdotes. Nous-mêmes entendons... tirer de nos sacs de quoi nourrir le corps après l'esprit. Fin des entretiens. Début des entremets. Que personne ne reste sur sa faim... Maxime et Éliane, accueillants et généreux, nous régaleront d'une daube de choux palmistes du jardin et d'un carry poulet de leur basse-cour. Succulent mélange de saveurs et d'épices.

Ce codicille pour Éliane à qui nous renouvelons nos vœux d'anniversaire.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés 1 à 5 **Olivier REILHES** ©, 6 et 7 **France JOUSSEAUME** ©

1 – Impressionnantes succulentes entourées de palmiers colonne	2 – François et Thierry en admiration devant les alignements de palmiers à l'entrée du domaine	
3 – Un remarquable <i>Dypsis decipiens</i>	4 – Les belles palmes de <i>Pritchardia</i>	
5 – Très impressionnant <i>Acrocomia aculeata</i>	6 - <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> et son jupon de <i>Platyserium</i>	7 – Un ancien rail se dresse dans la palmeraie telle une œuvre d'art

<sup>1</sup> Harmonie du soir, Charles Baudelaire



# Bienvenue dans le Monde Merveilleux des Tortues

Par **Olivier REILHES**

En ce beau dimanche matin ensoleillé, notre groupe de visiteurs du jour semble bien impatient, agglutiné qu'il est sur le trottoir d'un petit chemin perdu dans les hauteurs de Sainte-Marie. Pourtant, à première vue, pas un palmier à l'horizon ! Non, si l'excitation est à son comble, c'est que nous nous apprêtons à vivre un moment privilégié à la découverte du monde merveilleux des tortues. Quel rapport me direz-vous avec les palmiers ? Tout simplement le fait qu'ici à la Réunion, et sûrement plus que nulle part ailleurs, les tortues sont depuis toujours intimement liées aux plaisirs du jardin.

Emmanuel LEMAGNEN qui nous accueille aujourd'hui est la référence en matière de tortues à la Réunion. Président de la Société Cheloniophile de Bourbon (notre île compte plus de 2500 éleveurs déclarés en préfecture), il est aussi et surtout un éleveur passionné depuis plus de 30 ans qui possède une incroyable collection de tortues, parmi les plus belles et les plus rares qui soient. Devant un tel pédigrée, la rencontre aurait pu être un peu solennelle et nos adhérents quelque peu impressionnés, mais c'est sans compter sur l'accueil chaleureux et l'enthousiasme débordant de notre hôte qui met rapidement tout le monde à l'aise.

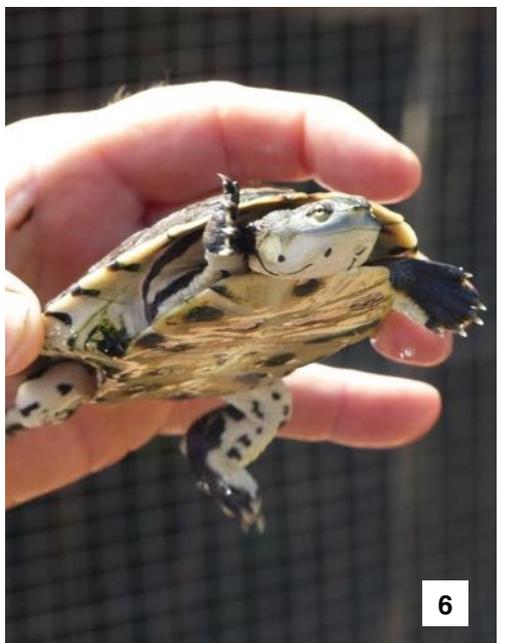
La visite démarre devant le parc des tortues étoilées de Madagascar (*Astrochelys radiata*), les plus célèbres compagnons de nos jardins réunionnais. Une bonne dizaine de superbes spécimens vagabondent dans cet espace magnifiquement aménagé, alternant des espaces ouverts de terre battue, d'autres plus ombragés et quelques cabanes bien confortables pour passer l'hiver. Leurs magnifiques carapaces parfaitement bombées confirment le soin apporté à leur bien-être. Emmanuel nous rappelle la réglementation stricte pour les tortues radiata : ces dernières étant classées en annexe 1 du CITES, elles sont interdites à tout commerce. Les acquisitions sont donc difficiles et se font en général sous le manteau. Du coup, malgré une reproduction locale probablement abondante, les particuliers sont bien souvent contraints de se tourner vers des espèces plus facile à acquérir mais nettement moins adaptées à nos conditions de maintenance, que ce soit vers la tortue sulcata (*Centrochelys sulcata*), une tortue d'Afrique sub-saharienne beaucoup plus imposante et au caractère bien moins docile, ou encore vers la tortue léopard (*Stigmochelys pardalis*), une tortue d'Afrique centrale et du Sud particulièrement frileuse et donc fragile, surtout pendant les premières années de sa vie. Emmanuel en profite pour nous faire un petit cours de différenciation des sexes, confirmant qu'il s'agit là d'un exercice peu commode nécessitant un regard expert.

La visite se poursuit dans la propriété organisée en une alternance d'enclos et de bassins plus ou moins grands selon les besoins de ses occupants, et tous magnifiquement aménagés d'une multitude de plantes, dont de vénérables palmiers bonbonne (*Hyophorbe lagenicaulis*), et d'abris. L'installation est très impressionnante et augure plein de drôles de découvertes dans chacun des emplacements. Emmanuel nous prévient, il convient de bien distinguer les tortues terrestres des tortues aquatiques, à la fois évidemment en termes de lieu de vie et donc d'aménagements à prévoir, mais aussi au regard de leurs comportements, les premières étant en général herbivores à omnivores, avec un caractère plutôt docile, quand les secondes sont préférentiellement carnivores et nettement plus agressives. Et cela, on ne va pas tarder à le constater...

Dans les premiers enclos, nous découvrons les fameuses tortues boîtes, les premières sont asiatiques (*Cuora amboinensis*), les suivantes un peu plus loin sont américaines (*Terrapene carolina*). Ce sont d'incroyables animaux capables de s'enfermer intégralement dans leur carapace grâce à un ingénieux plastron mobile ; et la démonstration ne tarde pas, au premier contact, pffttt... la tortue disparaît, ne laissant à nos regards ébahis qu'une carapace comme abandonnée là par son occupant.

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – L'enclos des radiata accueille aussi une sulcata	2 – Emmanuel nous donne un cours de sexage
3 – Une radiata bien arrondie en parfaite santé	4 – La très rare tortue étoilée de Birmanie
5 – Le célèbre tour de passe-passe de la tortue boîte asiatique	6 – Une jolie petite <i>Phrynops hilarii</i> tout juste sortie de son bassin



L'enclos suivant héberge une hôte de marque, la tortue étoilée de Birmanie (*Geochelone platynota*), une jolie tortue qui nous rappelle notre commune radiata, en plus petit, et qui pourrait être une cliente de premier choix pour nos jardins réunionnais si elle n'était pas si rare et difficile à acquérir. À son sujet, Emmanuel nous apprend que les quelques rares éleveurs qui en proposent jouent sur les températures d'incubation pour ne produire que des mâles et garder ainsi le monopole. Incroyable ! Non loin de là, des grandes bassines envahies de nénuphars et laitues d'eau accueillent toutes sortes de petites tortues aquatiques toutes joliment décorées, *Pelomedusa*, *Ocadia*...

Nous continuons ce tour enchanteur et à chaque enclos, chaque bassin, une nouvelle découverte. Une toute petite mare entourée d'une solide barrière paraît paisible, comme abandonnée. Emmanuelle plonge ses mains dans les eaux troubles, farfouille un peu partout, et dans un bouillonnement soudain, en sort un véritable monstre aquatique tout droit sorti de la préhistoire, la tortue serpentine (*Chelydra serpentina*). La manipulation est délicate et réservée à notre expert ; de toute façon, la mâchoire coupante et les énormes griffes de l'animal ne donnent aucune envie de tenter l'expérience.

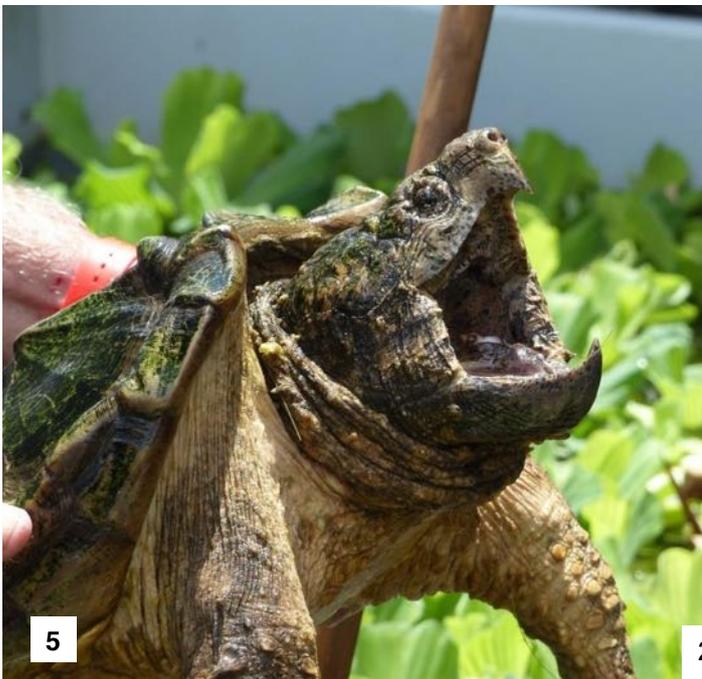
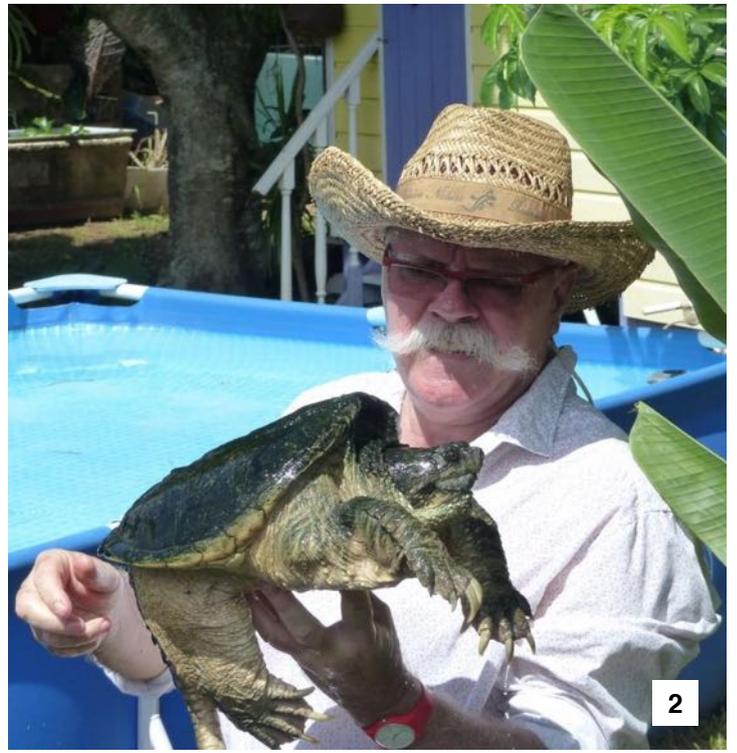
Un peu plus loin, retour chez les terrestres, nous découvrons la très rare pyxide arachnoïde de Madagascar (*Pyxis arachnoides*), une très jolie petite tortue à carapace étoilée qui serait bien plus recherchée des collectionneurs si elle n'avait pas la fâcheuse tendance à passer le plus clair de son temps sous terre. Cette espèce a pendant longtemps été considérée comme quasi disparue, jusqu'à ce que des explorateurs découvrent par hasard dans son milieu d'origine, à un moment bien particulier de l'année, l'émergence parfaitement synchrone de milliers de tortues sortant de terre. Un spectacle qu'ils ne sont sûrement pas près d'oublier ! Encore plus loin, un autre enclos héberge la tortue forestière asiatique (*Manouria emys*), une superbe tortue terrestre de taille moyenne, et à la morphologie proche de la tortue sulcata avec une teinte noire du plus bel effet. Cette tortue est parfaitement adaptée aux conditions de la Réunion, mais reste très difficile à trouver chez les quelques rares éleveurs capables d'en fournir et chez qui les listes d'attente sont parfois longues. Le constat est le même pour la belle tortue charbonnière d'Amérique du Sud (*Chelonoidis carbonaria*).

L'enthousiasme est à son comble à l'approche de l'enclos des tortues géantes des Seychelles (*Dipsochelys dussumiéri*). Sous nos yeux ébahis, quatre mastodontes déambulent avec nonchalance dans un grand parc parfaitement aménagé. On a beau s'y être préparé, le spectacle est à couper le souffle. La séance de nourrissage, à coup de cagettes entières de chouchous, ravive nos âmes d'enfants et les plus téméraires d'entre nous n'hésitent pas à enjamber la balustrade pour tendre quelques brèdes aux géants affamés. La visite se poursuit devant une succession de bassins. Toujours le même mode opératoire, Emmanuelle farfouille l'eau d'un premier bassin et ressort un drôle d'animal qu'on croirait tout droit sorti d'un dessin animé : une tortue à carapace molle, aux pattes palmées et au nez en trompette (*Apalone sinensis*). Incroyable ! Dans le bassin suivant, la sympathique tortue au long coup (*Chelodina sienbenrocki*) confirme la pertinence de son patronyme. Mais dans le dernier bassin, la rencontre est beaucoup moins amicale. Après une lutte acharnée à coup de râteau, Emmanuel réussit à nous sortir la star des monstres, la célèbre tortue alligator (*Macrochelys temminckii*), dont l'énorme gueule grande ouverte bordée de lames acérées ne fait aucun doute sur ses intentions belliqueuses.

La visite se termine dans la nurserie où une succession de petits bacs accueille des dizaines de bébés tortues, toutes plus mignonnes les unes que les autres. Certaines n'hésitent d'ailleurs pas, malgré leur toute petite taille, à montrer à coup de bec qu'elles ne sont pas du tout impressionnées par l'intrusion soudaine de cette main inhospitalière. Nous sommes tous sous le charme de ces animaux si attachants ; à n'en pas douter cette journée aura créé ou ravivé des vocations. Mais il est déjà l'heure de quitter les lieux, non sans remercier chaleureusement Emmanuel pour nous avoir permis de vivre ce moment inoubliable en sa compagnie et celle de ses incroyables protégées.

Légendes des photos de la page 21 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Tout le monde est très attentif aux explications d'Emmanuel	2 – La tortue serpentine, une tortue dinosaure à manipuler avec précaution !
3 – Le plastron mobile bien visible de la tortue boîte américaine	4 – Les tortues géantes des Seychelles attendent leur ration de chouchous
5 – Cette tortue alligator est fidèle à sa réputation. Gare aux doigts qui traînent !	6 – L'étonnante tortue à carapace molle



# Visite chez Rodolphe Castillon, au Royaume des Succulentes

Par **Olivier REILHES**

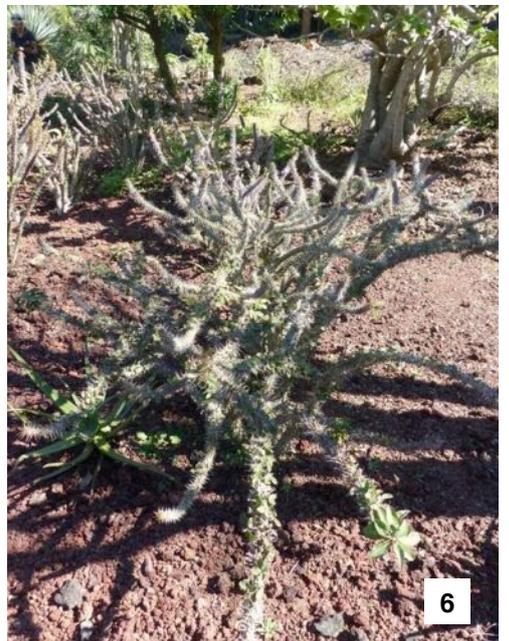
En ce beau dimanche matin du mois de mai, la sortie du jour fait le plein d'une trentaine de visiteurs qui trépignent d'impatience, tant ce rendez-vous est un incontournable ; et pourtant nous ne l'avons pas programmé depuis si longtemps : janvier 2011, une éternité ! Les retrouvailles avec Rodolphe n'en sont que plus belles. La visite démarre sur les chapeaux de roue et Rodolphe nous embarque très vite dans un flot continu d'explications et d'anecdotes passionnantes, le tout servi avec un enthousiasme immédiatement communicatif. Il faut dire que le sujet est captivant et nos membres, plus habitués à nos traditionnels palmiers, sont vite conquis par le monde des succulentes : un incroyable panel de formes et de couleurs, des capacités physiologiques qui ont permis à ces plantes de s'adapter au cours de l'évolution aux conditions de vie des plus rudes, une diversité infinie d'espèces, de sous-espèces, de variétés correspondant à des endémismes voire des micro-endémismes parfois extrêmes... Nos visiteurs du jour s'accrochent autant qu'ils peuvent à l'exposé de notre hôte, agrémenté d'innombrables illustrations ; n'en retenir que quelques bribes sera déjà un bel exploit. Il faut reconnaître que Rodolphe n'est pas le premier venu ; avec son père Jean-Bernard et son frère Jean-Philippe, les Castillon sont à l'origine de très nombreuses découvertes de succulentes en Afrique et surtout à Madagascar, et d'un immense travail ayant abouti à une révision complète des aloès de Madagascar. Cette révision regroupe dorénavant 110 espèces et 50 sous-espèces, le tout magnifiquement illustré dans leur ouvrage « *Les Aloe de Madagascar* » paru en 2010. Les Castillon ont décrit un nombre incroyable de nouvelles espèces d'aloès et, au passage, toute la famille y est passée : *Aloe bernadettae*, *A. philippeii*, *A. rodolpheii*, *A. johannis-philippeii*, *A. johannis-bernardii*, *A. bernardii*,... avec la consécration pour le plus beau de tous : *Aloe castilloniae* !

Mais revenons à notre visite du jour qui démarre au portail de la propriété devant de gigantesques *Pachypodium rutenbergianum* de près de 5 à 6 mètres de haut. Les *Pachypodium* sont des plantes fascinantes. Littéralement « *piéd épais* », leurs tiges épaisses couvertes le plus souvent d'épines acérées et surmontées d'une houppette de petites feuilles leur confèrent un port tout à fait caractéristique et en général très apprécié des collectionneurs, mais hélas au grand malheur de nombreuses espèces malgaches allègrement braconnées et devenues de plus en plus rares dans la nature. C'est le cas par exemple de *Pachypodium baronii*, dont un magnifique spécimen d'une cinquantaine d'années nous est présenté. Cette espèce, menacée d'extinction, est dorénavant inscrite à l'annexe 1 de la CITES et donc strictement interdite à la commercialisation, au grand dam de Rodolphe qui pourrait pourtant la reproduire et la diffuser facilement à partir de plantes importées de très longue date à la Réunion, et donc sans compromettre aujourd'hui la préservation de l'espèce dans son milieu naturel. Rodolphe peste contre ces contraintes administratives conçues pour protéger ces espèces, mais qui, en limitant ou interdisant les possibilités de les cultiver, peuvent paradoxalement en favoriser le braconnage.

Vu le contexte familial, les aloès sont évidemment largement présents dans le jardin. Les malgaches sont les plus beaux d'entre tous, et on comprend mieux pourquoi la famille Castillon s'y est tant intéressée. Des petites espèces aux jolis motifs tachetés (*Aloe deltoideodonta*, *Aloe imalotensis*,...) ou unis (*Aloe conifera*, *Aloe capitata*, ...) côtoient d'autres au port bien plus imposant (*Aloe vaombe*, *Aloe vaotsandra*,...). Beaucoup de nos visiteurs qui résumaient le monde des aloès au seul *Aloe vera* sont subjugués par tant de formes et de couleurs. Dans la pépinière, Rodolphe nous montrera un peu plus tard le fruit de ses hybridations : des dizaines de petits semis d'aloès semblant tous présenter des caractéristiques différentes. C'est incroyable ! Les hybrides issus de croisements d'*Aloe castilloniae* sont les plus prisés avec leurs couleurs vives et leurs petits piquants.

Légendes des photos de la page 23 : Clichés 1 **Béatrice TASSOU-CASELLATO** ©, 2 à 6 **Olivier REILHES** ©

1 – De grands <i>Pachypodium rutenbergianum</i> nous accueillent à l'entrée de la propriété	2 – <i>Pachypodium baronii</i> , une espèce devenue très rare dans la nature et inscrite à l'annexe 1 du CITES
3 – Difficile de trouver de l'ombre dans ce jardin	4 – Les explications de Rodolphe sont passionnantes
5 – Une partie du jardin avec, au centre, un très beau <i>Uncarina grandidieri</i>	6 – Un <i>Alluaudia</i> buissonnant couvert d'épines



La visite se poursuit dans le monde merveilleux des succulentes malgaches. Dans un carré, plusieurs espèces d'euphorbes se côtoient et nous donnent la preuve de leur étonnante diversité. Cette famille de plantes est elle aussi passionnante et, par on ne sait quel miracle, Madagascar a été le lieu d'une évolution à tout-va, à l'origine d'une explosion de formes et d'endémismes. Grosso-modo, les espèces se répartissent en 2 groupes principaux : l'un comprend des plantes au port buissonnant et à épines (dont la bien connue "Épine du Christ", *Euphorbia milii*), l'autre regroupe des espèces bien plus petites, à la croissance extrêmement lente, et considérées comme de véritables petits bijoux recherchés par les collectionneurs du monde entier (*E. capsaintemariensis*, *E. cylindrifolia*, *E. decaryi*, *E. francoisii*...). Mais si cette répartition sommaire suffit comme explication à la majorité d'entre nous, la distinction des espèces est en fait un véritable casse-tête et Rodolphe essaye quand même de nous initier à l'art de différencier les quelques spécimens présents dans cet espace sur la base de critères extrêmement subtils : la forme du port, des feuilles, la couleur des fleurs, et même le nombre de graines par fleur, sachant que les fleurs dépassent rarement quelques millimètres (les parties colorés de la floraison souvent considérées comme des fleurs sont en fait des cyathophylles entourant les minuscules fleurs). Au passage, Rodolphe évoque quelques récits funestes à propos de certaines espèces qui, à peine découvertes, ont été pillées ou ont disparu dans leur milieu naturel. Même pour des espèces pouvant paraître relativement insignifiantes pour un profane, ces récits provoquent toujours une pointe d'émotion voire de l'exaspération au sein de notre assemblée.

Nous continuons notre épopée malgache à la découverte d'un genre peu connu : au centre du jardin, trône un magnifique *Uncarina grandidieri*, un drôle d'arbuste à tronc épais (ou pachycaule) et couvert de larges feuilles duveteuses vert tendre. Ce genre, endémique des zones sèches de Madagascar, est composé de 14 espèces plus ou moins grandes à feuilles caduques et en général à la floraison intense avec de larges fleurs blanches, jaunes ou roses. Plus loin, un impressionnant *Moringa drouhardii* de près de 8 mètres de haut nous ravi par son allure semblable à un baobab. Par endroit, des *Alluaudia* buissonnants nous initient à l'art de la protection intégrale ultra-épineuse.

Nous quittons à présent Madagascar pour d'autres contrées plus lointaines. Un peu plus bas dans le jardin, Rodolphe nous présente l'une des stars de la collection : un magnifique *Dorstenia gigas*. Originaire de l'île de Socotra au Yémen, il s'agit d'une superbe plante succulente au large tronc tortueux surmonté de jolies petites feuilles vernissées d'apparence plutôt coriace. Celui-ci, du haut de ses 50 cm, a plus d'une trentaine d'années. À ses côtés, deux *Cyphostemma juttae* d'environ 1,50 m nous régaler de leur étonnant tronc pachycaule de forme pyramidale, prolongé de deux longues tiges lianescentes. Un peu plus loin, un carré est planté d'une multitude de jolies petites agaves. Certaines, issues de croisements d'*Agave* et d'un genre proche *Manfreda* (appelées *Mangave*), arborent des patrons tachetés très esthétiques. Un hybride d'*Agave attenuata* (*Agave cv. Ocahui*) attire notre attention avec ses belles feuilles sombres rehaussées d'un liseré rouge vif du plus bel effet.

Les découvertes s'enchaînent à un rythme effréné, toujours accompagnées des anecdotes captivantes de notre hôte. Devant l'arbre à myrrhe (*Commiphora myrrha*), Rodolphe nous raconte l'histoire de la myrrhe, une gomme récoltée sur le tronc de ce petit arbuste épineux et qui, en des temps anciens, était particulièrement appréciée pour ses vertus odorantes et pharmaceutiques. Plus loin, nous découvrons une étonnante plante à caudex. Il s'agit de *Pyrenacantha malvifolia*. Le caudex est un renflement de la partie basse du tronc qui permet à la plante de stocker de l'eau sous forme de sucs (d'où l'appellation plantes succulentes). Celui-là est vraiment curieux et forme une grosse boule de 50 cm de diamètre surmontée de fines tiges et de quelques petites feuilles arrondies.

Nous finissons la visite dans les serres de la pépinière où des centaines de petits pots sont disposés en alignement et contiennent une multitude de petites plantes et de semis en une infinité de formes et de couleurs. Nous pourrions encore rester là des heures, mais il se fait déjà tard et les estomacs commencent à crier famine. Nous quittons ce lieu magique en remerciant infiniment Rodolphe de son accueil et de son enthousiasme toujours aussi débordant, et en lui promettant de revenir bientôt faire un peu de shopping.

Légendes des photos de la page 25 : Clichés 1, 2, 6 **Olivier REILHES** © 3 à 5 **Béatrice TASSOU-CASELLATO** ©

1 – Une déclinaison d'agaves de toutes formes	2 – Un très vieux et très beau <i>Dorstenia gigas</i>
3 – Deux <i>Cyphostemma juttae</i> à l'allure étonnante	4 – Une belle forme compacte d' <i>Agave potatorum</i>
5 – Gros plan sur les épines impressionnantes d'un <i>Alluaudia</i>	6 – Surprenant caudex en forme de grosse boule de <i>Pyrenacantha malvifolia</i>



# Les Forêts Vestiges de Nosy Boraha (Sainte-Marie - Madagascar)

Par **Jean-Pierre RIVIERE**

L'authentique île malgache de Nosy Boraha, plus connue sous le nom de l'île Sainte-Marie cache encore dans ses forêts de nombreux trésors. Entre plages idylliques de sable blanc et villages de pêcheurs, les amoureux de la nature peuvent y découvrir des plantes extraordinaires et aussi surprenantes les unes que les autres dans des milieux encore préservés. En outre, au mois de septembre, les eaux plus chaudes de l'hémisphère sud attirent chaque année les baleines dans leurs courses migratoires. De nombreux spots d'observations sont d'ailleurs présents un peu partout sur les côtes de l'île et sur celles de sa petite voisine, l'île aux Nattes. Sainte-Marie possède pas moins de trois forêts dispersées sur son territoire étiré et totalisant une superficie d'environ 200 km<sup>2</sup>.

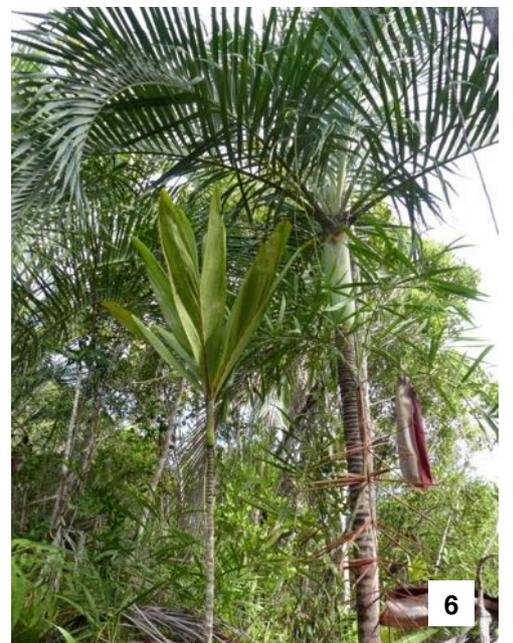
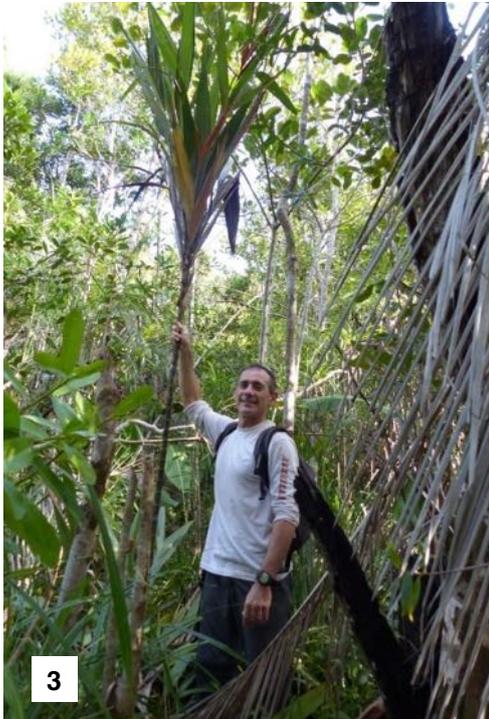
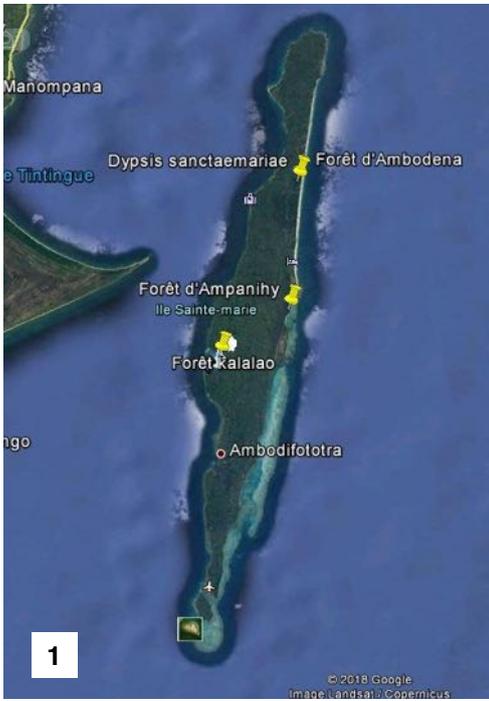
La première forêt est localisée au nord-ouest de l'île. Elle est dénommée forêt d'Ambodena. Cette partie de l'île est très convoitée par les porteurs de projets touristiques et Ambodena a perdu une bonne partie de sa flore endémique du fait des déboisements à répétition. Mais Ambodena est aussi très connue pour abriter un célèbre petit palmier cespiteux à feuilles entières ou bifides, le fameux *Dypsis sanctaemariae*, qui ne se trouve à priori que dans cette partie de l'île. La forêt d'Ambodena est une forêt littorale sur sable blanc. Son accès par les pistes de latérites est plutôt facile mais relativement long ; il faudra quelques heures de 4x4 et une bonne heure de marche pour accéder au graal pour les passionnés de *Dypsis* que nous sommes.

*Dypsis sanctaemariae* pousse préférentiellement dans des talwegs le long des rivières. Il affectionne particulièrement les sols profonds et humifères. Il ne craint pas la lumière mais préfère l'ombre des grands arbres. C'est un palmier cespiteux et plutôt étonnant dans son genre. Décrit en 1995 par John DRANSFIELD, ce palmier peu commun a rarement été observé dans son milieu naturel. Rapidement, nous rencontrons un premier individu. Celui-ci présente des feuilles entières. En effet, deux formes semblent coexister dans le même habitat, l'une à palmes entières et l'autre à palmes divisées, mais je n'aurai pas la chance d'observer la deuxième forme. *Dypsis sanctaemariae* cohabite avec une autre espèce de *Dypsis* : *Dypsis fasciculata*. Celui-ci est reconnaissable à ses fines folioles insérées par groupes de 3 à 5 le long du pétiole. Nul besoin d'être un fin observateur pour facilement s'apercevoir de la particularité que lui confèrent les cicatrices au niveau de l'insertion des feuilles.

D'autres palmiers sont aussi présents dans cette forêt ouverte. La plus grande station observée est celle formée par *Dypsis arenarum* et *D. lutescens* (le fameux palmier multipliant). Ces deux espèces très proches se confondent facilement. La différence reste néanmoins marquée chez les jeunes sujets de *D. arenarum* pour lesquels les écarts entre les folioles sont plus importants que chez *D. lutescens*. *D. arenarum* possède par ailleurs un stipe plus fin et un manchon foliaire plus verdâtre que celui de *D. lutescens*. Ces deux espèces peuvent être observées le long des pistes et des espaces déboisés. Ces lieux totalement ouverts et recolonisés par les branles verts sont des sites idéaux pour observer le *Drongo*, un joli passereau noir à crête. Sur le chemin du retour, je ne manque pas de relever la présence de magnifiques *Ravenea sambiranensis* utilisés comme poteaux d'amarrage pour les zébus des villageois.

Légendes des photos de la page 27 : Clichés **Jean-Pierre RIVIERE** ©

1 – Carte de localisation des forêts de Sainte-Marie	2 – À l'approche de la forêt littorale de sable blanc d'Ambodena
3 – Magnifique <i>Dypsis sanctaemariae</i> à feuilles bifides	4 – Une population de petits <i>Dypsis fasciculata</i> dans une zone marécageuse
5 – <i>Ravenea sambiranensis</i> dans les pâturages proches des villages	6 – Les principaux palmiers de Sainte Marie, au premier plan <i>Dypsis sanctaemariae</i> , derrière <i>Dypsis fasciculata</i> et <i>Dypsis arenarum</i>



À présent, nous pénétrons plus en avant dans les terres pour partir à la découverte de la seconde forêt de l'île, située plus à l'ouest. Celle-ci culmine à 100 m d'altitude et elle est probablement la plus grande de l'île. Les locaux la surnomment Kalalao. L'accès se fait non loin du lieu-dit "la Cascade" en partant de l'unique route nationale. Il faut bien compter une heure et demi d'approche à travers les champs de riz pluvial et traverser quelques bras de rivières avant de pouvoir accéder à cette forêt ombrophile. Dès l'orée, nous sommes accueillis par des *Dypsis lastelliana* aux magnifiques manchons rouges caractéristiques. Non loin de là, j'aperçois un autre palmier facilement reconnaissable par ses nombreuses fibres recouvrant son stipe et sa jeune palme d'un rouge vif ; il s'agit de *Dypsis fibrosa*.

Nous stoppons un instant notre progression à l'entrée du bois devant un boa, *Sanzinia madagascariensis*, repu de son dernier dîner. Ce serpent arboricole, endémique des forêts malgaches, chasse essentiellement la nuit grâce à des fossettes labiales thermosensibles capables de repérer la chaleur dégagée par un petit mammifère. Celui-ci digère tranquillement au sol et sans aucun camouflage une proie aussi grosse que mon poing.

L'humidité ambiante et la présence de grands arbres donnent à cette forêt une toute autre ambiance que celle d'Ambodena. Nous avançons sur les sentiers humides et reconnaissons facilement un *Dypsis forficifolia*, un petit palmier aux palmes peu ou pas divisées, puis un second. Martial, mon guide du jour, me fait remarquer non loin de là un petit palmier qu'il a récemment repéré dans cette forêt. Il s'agit de *Dypsis corniculata* reconnaissable à ses courtes palmes divisées en fines folioles plutôt coriaces. Je suis content de retrouver ce palmier plutôt rare et dont ma première observation remonte maintenant à il y a de cela quatre ans à Anjijabe, non loin de Manompana, sur la côte est de la Grande Île.

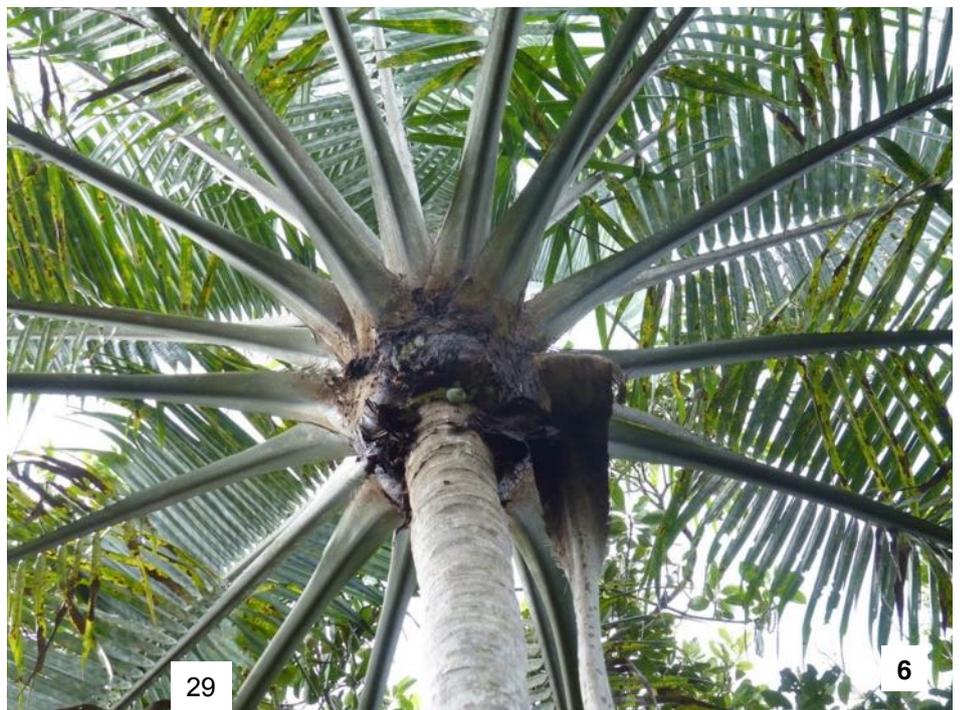
Nous nous approchons d'une rivière. Tiens, un *Dypsis paludosa* ! Fidèle à son patronyme, celui-là a les pieds dans l'eau. Nous n'avons pas le choix, il faut traverser et passer sur l'autre rive. Dans une zone plutôt marécageuse, j'aperçois un *Dypsis boiviniana*. C'est l'un de mes palmiers préférés avec ses longs stipes couverts en leurs sommets d'une gracieuse pruine rougeâtre. Je ne me lasse pas de le prendre en photos sous toutes ses coutures. Après toutes ces découvertes, Martial me propose de me montrer *Dypsis scandens*. Surpris par cette annonce, car ce palmier n'est pas répertorié dans cette région, je me laisse séduire par cette idée. Pourquoi pas ?

Nous sommes à présent presque au point culminant de la forêt. Mon GPS affiche 110 mètres. Nous traversons une zone de *Ravenea*, des *R. robustior* puis des *R. sambiranensis*. Mais un sujet en particulier attire mon attention. Le spécimen qui me fait face a quelque chose d'étrange, je ne saurais le nommer. L'insertion des feuilles au niveau du manchon est différente des *Ravenea*, comme si quelqu'un était monté pour le toiletter en enlevant les feuilles mortes. Son stipe, glabre, fait entre 10 et 15 cm de diamètre, et l'envers de ses folioles présente un aspect plutôt glauque. Après un petit moment d'hésitation, mon diagnostic s'oriente plutôt vers *Orania longisquama*, mais sans certitude à ce stade.

Mais pas le temps de réfléchir, Martial m'appelle déjà au loin pour me montrer ce fameux *Dypsis scandens*, l'unique palmier lianescent dans le genre *Dypsis*. Je cavale dans la montée, j'en perds la moitié de mon sac. « Où, où ça ? ». « Là devant toi ! ». Je suis rapidement désenchanté car il s'agit en fait d'un *Dypsis pinnatifrons* ! Certes un joli palmier mais plutôt courant dans la région. Je ne sais plus quoi dire. Martial semble sûr de lui en me brandissant le "Field guide of Palms of Madagascar". Je n'insiste pas davantage. Je retourne chercher mes affaires abandonnées le long du sentier. Un magnifique petit champignon d'un rouge intense me fait vite oublier mes palpitations. Peut-être une variété d'*Hygrocybe* ?

Légendes des photos de la page 29 : Clichés **Jean-Pierre RIVIERE** ©

1 – Belle touffe de <i>Dypsis arenarum</i> avec leurs manchons cireux	2 – Un boa, <i>Sanzinia madagascariensis</i> , tranquillement en train de digérer son dernier repas
3 – <i>Dypsis forficifolia</i> en pleine fructification	4 – <i>Dypsis corniculata</i> , un magnifique petit palmier de sous-bois
5 – <i>Orania longisquama</i> parmi les pandanus	6 – La belle couronne d' <i>Orania longisquama</i> aux longues pétioles blanchâtres



Nous entamons notre descente vers la côte. Mon GPS indique 8 km. Un nouveau palmier attire notre regard. Martial m'interroge ; « *C'est *Dypsis hovomantsina* ?* ». Sans le contredire, je me précipite au pied de ce géant de 15 mètres afin de l'observer de plus près. Je suis à nouveau dubitatif. La forme du manchon et la longueur des pétioles ne semblent pas correspondre à cette espèce. Non loin de là, une inflorescence desséchée me donne plus d'indications. En tombant, de nombreuses graines ont été projetées un peu partout sur le sol. Dans le paillis composé de feuilles mortes, j'en attrape une petite poignée pas encore parasitée par les décomposeurs. Elles font 4 à 5 mm en moyenne et me paraissent trop petites pour être des graines de *D. hovomantsina*. Mon intuition se confirme. Je pense plutôt à *Dypsis tsaravoasira*, d'autant que les caractéristiques décrites dans "*Palms of Madagascar*" semblent coïncider parfaitement. Il s'agit là d'une bien belle découverte, ce majestueux palmier étant devenu très rare dans la nature car il est souvent abattu pour la consommation de son chou très apprécié des populations locales. Mais pas question de s'attarder, Il faut avancer. Nous traversons une nouvelle zone de *Ravenea*, j'en identifie deux ou trois espèces, je suis un peu perdu. Nous rejoignons une carrière en cours d'exploitation et enfin, après quelques franchissements de rivières, nous retrouvons la nationale. Le tri de mes clichés de cette journée palpitante semble m'indiquer plus d'une vingtaine d'espèces photographiées dont probablement deux pour lesquelles l'identité reste à confirmer.

Pour ma dernière journée de découverte, nous nous orientons vers l'est en direction d'une autre forêt littorale sur sable blanc similaire à celle d'Ambodena. Elle est située de l'autre côté d'un bras de mer. Ici, les pirogues n'ont pas de moteur, la traversée doit se faire à la pagaie et il faut compter environ 45 min pour s'y rendre. Après avoir traversé un petit espace de mangrove riche d'une faune en tout genre, nous mettons pied à terre. Martial profite de ce moment pour me faire part de sa passion pour les palétuviers. Il y aurait sept espèces à Madagascar sur la multitude d'espèces présentes dans le monde : ici, le *Lumnitzera racemosa* avec ses feuilles au lobe arrondi et ses petites fleurs blanches ; là, le *Rhizophora mucronata* à grandes échasses et aux fruits présentant une longue radicule en forme de torpille. Nous entamons une conversation autour des problématiques d'érosion à laquelle doivent faire face de nombreuses côtes malgaches et où la mangrove, appelée aussi "forêt à palétuviers", joue un rôle essentiel dans ce combat inégal entre la houle et les plages de sable blanc.

Nous arrivons enfin sur l'autre rive. Une pancarte indique « *Jardin d'Ampanihy* ». Nous cheminons quelques instants à travers une végétation de buissons et débouchons rapidement dans un espace plus clairsemé. Tout de suite, j'identifie *Dypsis psammophila* reconnaissable à ces stipes fins et colorés. Constatant l'absence de grands arbres et la couleur jaunâtre de la végétation environnante, je me rends vite à l'évidence que cette forêt sera moins riche en palmiers. La mer semble toute proche à en juger par le bruit des vagues. Nous traversons une zone de pandanus et débouchons à nouveau sur un espace occupé par de grands palmiers blanchâtres fort ressemblants à ceux de Kalalao. Malgré l'absence encore une fois d'inflorescences, j'en suis à présent quasi certain, ce sont bien des *Orania longisquama*.

Quelques semaines après ce fabuleux voyage, j'ai eu l'occasion d'échanger avec John DRANSFIELD, lors de son passage à la Réunion, sur les palmiers de l'île Sainte-Marie. Ce dernier m'a confié son émerveillement dans les découvertes faites sur l'île ces dernières années, et sa certitude sur le fait que plusieurs espèces y sont probablement encore non décrites. Je lui ai alors demandé la raison qui pourrait expliquer qu'il y a peu de zones protégées face à la pression grandissante exercée par les déforestations villageoises et les projets touristiques. Sa réponse a été sans équivoque ; les programmes de conservation sont très souvent associés à la faune sauvage mais beaucoup plus rarement au monde végétal, et notamment à celui auquel appartient notre famille préférée. Aussi, faute de lémurien ou de tout autre animal emblématique présent à l'état naturel sur l'île, les forêts y sont probablement vouées à disparaître à court ou moyen terme...

Légendes des photos de la page 31 : Clichés **Jean-Pierre RIVIERE** ©

1 – <i>Dypsis tsaravoasira</i> dans la forêt humide de Kalalao	2 – Traversée des mangroves à bord d'une pirogue en compagnie de mon guide Martial
3 – Beau sujet de <i>Dypsis boiviniana</i> à l'ombre des grands arbres	4 – Vue des crêtes de la forêt de Kalalao
5 – Un beau <i>Ravenea sambiranensis</i> en bordure de forêt	6 – L'une des nombreuses plages idylliques des côtes de Sainte-Marie



1



2



3



4



5



31

6

# Voyage en Afrique du Sud

Par **Olivier REILHES**

Certes, ce voyage familial n'avait aucune ambition botanique, mais en Afrique du Sud, pas besoin de chercher bien loin, quelques regards furtifs à droite à gauche et deux ou trois photos discrètement prises "à l'insu de mon plein gré" m'ont suffi pour avoir un aperçu de la prodigieuse flore du pays. Deux étapes étaient prévues au programme et non des moindres, Cape Town tout d'abord, la célèbre ville du bout du bout du continent bordée de la monumentale *Table Mountain*, puis bien sûr l'incontournable parc *Kruger* et sa fantastique faune sauvage.

*Table Mountain*, la "montagne de la table", est évidemment connue de tous du promontoire qu'elle offre avec un panorama à couper le souffle sur la ville de Cape Town en contrebas. Il faut reconnaître que l'ascension en téléphérique est une expérience mémorable, sensations fortes garanties ! Mais beaucoup ignorent que c'est aussi un hotspot de la biodiversité dans le monde. Le complexe floral du Cap est inscrit depuis 2004 au patrimoine mondial de l'Unesco comme l'une des six régions les plus riches pour sa diversité de plantes endémiques et menacées. C'est vrai que les statistiques parlent d'elles-mêmes : la région du Cap représente moins de 0,5 % de la surface du continent africain et pourtant, elle héberge à elle seule près de 20 % de la flore africaine. Sur près d'un million d'hectares d'espaces protégés, on retrouve près de 9 000 espèces de plantes dont près de 70 % y sont endémiques. C'est la densité d'espèces la plus élevée au monde avec 1 300 espèces pour 10 000 km<sup>2</sup> ! À elle seule, la Montagne de la Table que nous nous apprêtons à visiter héberge près de 2 200 espèces. Le complexe floral du Cap est essentiellement représenté par le fynbos, une végétation broussailleuse sclérophylle, adaptée au climat local à tendance méditerranéenne et aux nombreux incendies qui sévissent sur ces massifs et permettent de régénérer régulièrement les broussailles. Ici, pas de palmiers ! Trois familles de plantes sont essentiellement représentées : les *proteaceae*, des arbustes aux énormes fleurs caractéristiques, les *ericaceae*, des bruyères aux petites fleurs très colorées et les *restionaceae* apparentées à des sortes de joncs. On y trouve aussi une grande variété d'autres plantes, et notamment des orchidées terrestres et des plantes succulentes, au premier rang desquelles aloès et euphorbes. Vous l'aurez compris, difficile dans ces conditions de respecter ma promesse familiale de ne pas m'attarder sur les plantes autour de nous.

Équipé du livre de poche « *Flora of Table Mountain* » trouvé dans la boutique à touristes du coin, c'est pendant une petite heure accordée après négociations et au pas de course que j'ai pu parcourir le plateau de la "montagne de la table". Impossible bien sûr dans ces conditions de m'arrêter devant chaque plante ou chaque bosquet, mais ce petit "tour de table" a tout de même été l'occasion d'apprécier un peu de cet incroyable milieu fait d'une végétation basse étonnement dense et où chaque plante paraît différente de la suivante, toutes composant un immense patchwork aux multiples formes, textures et couleurs. En parcourant du regard le paysage, on comprend vite ce que représente vraiment cette fascinante biodiversité décrite dans les guides. Alors forcément, si je n'ai pas pu faire une analyse approfondie de la situation, quelques plantes ont tout de même attiré mon attention : une étonnante orchidée terrestre, *Disa cornuta*, au port charnu d'où émergent à peine des petites fleurs violettes et blanches, les nombreuses floraisons de l'élégante *Watsonia tabularis*, aux fleurs rose-orangées portées par de longues tiges émergeant de-ci de-là des broussailles, une crassulacée, *Crassula coccinea*, aux tiges quadrangulaires surmontées de minuscules floraisons rouges, et surtout les *Protea star*, *Protea cynaroides* et *Leucospermum cordifolium* notamment, aux fleurs monumentales et aux couleurs vives captant la lumière comme aucune autre. Une diversité floristique qui m'a franchement donné le tournis, mais à peine effleurée du regard qu'il fallait déjà la quitter. Heureusement, j'aurai par la suite quelques autres occasions pour apprécier cette flore hors du commun, que ce soit dans le massif du Mont Rochelle surplombant la vallée viticole de Franschoeff, ou encore tout au long de la bucolique route menant vers les mythiques extrémités sud de Cape Point et du Cap de Bonne Espérance.

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – L'impressionnante vue depuis Table Mountain	2 – une <i>ericaceae</i> aux couleurs vives, <i>Erica abietina</i>
3 – <i>Disa cornuta</i> , une orchidée vraiment originale	4 – La végétation typique du Fynbos
5 – <i>Protea eximia</i> à la floraison exubérante	6 – La gracieuse <i>Watsonia tabularis</i>



Une autre étape incontournable au Cap est la visite d'un des plus beaux jardins botaniques au monde, le *Kirstenbosch Botanical Garden*, célèbre notamment pour deux collections botaniques majeures, celle des *proteaceae* et celle des *Encephalartos*. C'est par une belle journée ensoleillée que nous avons eu la chance de visiter les lieux. De toutes parts, dans cet immense parc parfaitement aménagé, le spectacle est à couper le souffle : les espaces ont été minutieusement conçus en alternances de plantations ordonnées, d'autres d'apparence plus sauvage, des espaces boisés entrecoupant les immenses pelouses, siège de jeux d'enfants et de joyeux pique-niques, et surtout, tout autour, la "montagne de la table" surplombant les lieux de toute sa majesté et à perte de vue, comme un rempart infranchissable semblant protéger le jardin et ses précieuses collections botaniques. Prenant discrètement la tangente, mes déambulations dans ce dédale botanique m'ont d'abord permis de partir à la découverte du monde fantastique des *proteaceae*. Et quelle découverte ! La famille est répartie en trois genres principaux, les *Protea* et *Leucospermum* aux énormes fleurs, et les *Leucadendron* qui présentent quant à eux de surprenantes fleurs de forme conique. Au cours de cette visite éclair, j'ai été émerveillé par la diversité de ces genres, par l'exubérance de ces floraisons aux couleurs vives, et j'ai mieux compris pourquoi les habitants du coin en sont si fiers et en ont fait le symbole de la région, et même le nom de leur équipe de rugby !

Mais si, dès l'évocation de ce futur voyage, j'étais tout excité à l'idée de visiter ce lieu mythique, c'était surtout pour enfin apercevoir sa célèbre collection d'*Encephalartos*, une collection que Pierre-Olivier ALBANO m'avait fait virtuellement connaître il y a bien longtemps dans son livre « *La découverte des plantes exotiques* » et que je m'étais alors promis de voir un jour en vrai. Et j'avoue que je n'ai vraiment pas été déçu ! Le genre *Encephalartos* est un genre de *Cycadaceae* d'Afrique centrale et australe composé de 65 espèces. L'Afrique du Sud en détient la majorité, 38, mais aussi le triste record du nombre d'espèces menacées : 3 ont déjà disparu du milieu naturel dont 2 au début des années 2000, et 12 sont aujourd'hui classées en danger critique d'extinction. Si la disparition de leur habitat naturel contribue bien sûr à cette situation désastreuse, le principal fléau reste le vol de ces plantes directement dans la nature pour la vente auprès de collectionneurs peu scrupuleux. Il faut dire que ces cycas venus tout droit du fond des âges sont magnifiques. La collection du *Kirstenbosch*, qui malheureusement a elle aussi fait l'objet ces dernières années de vols de grande ampleur, reste tout à fait exceptionnelle. J'ai été très impressionné par ces plantes incroyables, leurs ports à la fois massifs et élégants, leurs délicates frondaisons de "palmes" finement divisées. Les spécimens les plus grands augurent des âges vénérables, sûrement centenaires pour certains, et la collection présente toute la diversité du genre. On y trouve de majestueux *Encephalartos natalensis*, *latifrons* et *altensteinii*, aux stipes impressionnants de 3 à 4 mètres de haut et parfois plus, et des espèces beaucoup plus courtes de stipe, quasi acaules pour certaines, mais tout aussi impressionnantes, comme *Encephalartos paucidentatus* et *transvenosus* par exemple. Les petites espèces du genre sont également très intéressantes, *Encephalartos princeps* présente un étonnant feuillage bleuté, de même que les plus petits *Encephalartos horridus* et *trispinosus* aux "palmes" bordées de profondes épines menaçantes.

Le clou du spectacle revient forcément au légendaire *Encephalartos woodii*, du nom de son découvreur John Meddley Wood, et dont l'immense spécimen présenté là, entouré d'une barrière de protection, est l'un des derniers survivants de l'espèce. Car à peine découverte à la fin des années 1800 que l'espèce était déjà quasi éteinte, un seul spécimen adulte était connu ; il a été surveillé par les services forestiers jusqu'à sa mort dans les années 60. Heureusement, quelques boutures avaient été prélevées et envoyées au *Durban Botanical Garden* où il a été mis en culture et d'où est ensuite parvenu notre spécimen du *Kirstenbosch*. Les plantes de Durban ont été clonées et sont à l'origine d'environ 500 spécimens actuellement en culture, mais tous sont issus du seul plan originel et tous sont des mâles ne laissant aucune perspective génétique viable pour ce malheureux cycas de Wood.

Légendes des photos de la page 35 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Le paysage incroyable du <i>Kirstenbosch Botanical Garden</i> entouré des contreforts de <i>Table Mountain</i>		2 – La jolie floraison jaune vif de <i>Leucospermum cordifolium</i>
3 – L'énorme fleur très colorée de <i>Protea repens</i>	4 – L'incroyable collection d' <i>Encephalartos</i> , avec au premier plan <i>E. friderici-guilielmi</i>	5 – Un <i>Encephalartos altensteinii</i> gigantesque
6 – <i>Encephalartos woodii</i> , le dernier survivant	7 – Foisonnement de formes et de couleurs des <i>Encephalartos</i> du <i>Kirstenbosch</i> , au premier plan <i>Encephalartos latifrons</i>	



Cette visite mémorable s'est terminée en fin de journée par les collections d'aloés, puis la serre des plantes de climat désertique où l'on peut observer de superbes spécimens d'*Aloe dichotoma et ramosissima*, *Cyphostemma currorii* et surtout un étonnant parterre de *Welwitschia mirabilis*, des plantes bulbeuses du désert de Namibie à la croissance extrêmement lente et dont certains spécimens dans la nature pourraient avoir 1500 à 2000 ans. Quelle incroyable visite, le *Kirstenbosch* a tenu toutes ses promesses, je ne suis pas prêt de l'oublier...

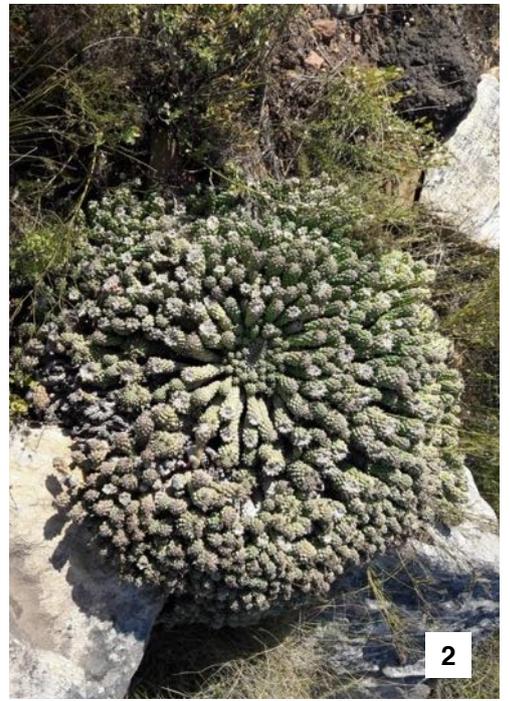
Le séjour à Cape Town tournait à sa fin, mais il me restait un dernier défi à relever. Dans mon guide de poche de la flore locale, j'avais été très intrigué d'y trouver une plante mythique, connue de tout amateur de succulentes : l'euphorbe à tête de méduse, *Euphorbia caput-medusae*. Alors quand j'ai appris qu'on pouvait la trouver dans la région, et notamment sur le *Lion's Head*, la célèbre colline surplombant la ville de Cape Town, forcément, une tête de méduse sur une tête de lion, je ne pouvais pas manquer ça. J'ai donc profité d'un petit moment de répit dans notre programme de visites bien chargé pour faire un saut express sur cette fameuse colline. Le *Lion's Head* est un endroit magique, ses soubassements sont boisés des surprenants arbres argentés, *Leucadendron argenteum*, dont les feuillages grisés se parent au soleil de reflets métalliques incroyables. Plus haut, les prairies font place à des escarpements rocheux de plus en plus raides. C'est là que j'ai rapidement trouvé l'objet de mes recherches, de drôles de boules formées de tiges charnues disposées en cercles concentriques. J'étais enchanté, j'adore ces plantes... Certaines de belles tailles semblent comme absorber les rocheux alentours. Plutôt fier de mes découvertes, j'ai continué au pas de course la ballade jusqu'au sommet, et bien m'en a pris, puisque je suis tombé nez à nez sur une véritable petite rareté, *Aloe commixta*, un petit aloé endémique de la région dont il ne reste que quelques très rares exemplaires dans la nature. Mais à peine le temps de profiter un peu du point de vue qu'il fallait déjà redescendre, l'avion nous attendait pour de nouvelles aventures.

Notre deuxième partie de séjour était consacrée au célèbre parc *Kruger*, et si l'objectif premier était d'y observer son incroyable faune sauvage, je n'ai bien sûr pas pu m'empêcher de fouiner un peu partout pour y dénicher quelques perles rares. Avant de pénétrer dans le parc, une étape incontournable est la visite du *Blyde River Canyon*. Depuis ce promontoire vertigineux, le paysage est à couper le souffle sur la savane semblant s'étirer à l'infini en contrebas. Le long de ces falaises, il est étonnant d'y découvrir une sorte de relique de forêt tropicale humide agrémentée d'épiphytes, lichens et autres fougères, et même d'un joli petit bégonia (*Begonia sutherlandii*) aux fleurs orange éclatantes. Un peu partout, de gros massifs d'*Aloe arborescens* s'agrippent aux rochers ; Et alors que nous nous apprêtions à quitter les lieux, au lieu-dit *pinnacle*, mon regard s'est fixé sur de toutes petites fleurs orange fluo qui, à y regarder de plus près, semblaient bien ressembler à des fleurs d'aloés. Quelle chance, puisque, un peu par hasard il faut le reconnaître, j'avais le plaisir de pouvoir observer le très rare *Aloe nubigena*, un minuscule aloé endémique qui ne pousse que sur ces parois, en général les fleurs dans le vide.

La traversée du *Kruger* est une fabuleuse expérience, la rencontre, parfois de très près, avec les éléphants, girafes, antilopes et autres zèbres est à chaque fois un moment d'une rare intensité. Bien sûr, l'obligation de rester dans son véhicule en dehors des zones sécurisées ne facilite pas l'observation de la flore locale, mais les paysages sont fantastiques, la savane aride composée d'arbustes chétifs semble se prolonger dans un décor infini. Sur les promontoires rocheux, d'immenses candélabres (*Euphorbia cooperi*) marquent le paysage avec autorité ; et c'est après une bonne journée de route au cœur du parc que j'ai découvert, enfin, les premiers palmiers de notre séjour. Dans la région centre, non loin du *Satara Camp*, des bosquets d'*Hyphaene coriacea* parsèment le paysage, bien souvent le long de cours d'eau à moitié sec. De petite taille, 2 à 3 mètres maximum, ils sont particulièrement touffus et arborent au soleil de belles palmes bleutées. Les conditions de vie ici sont plutôt rudes, le climat aride, ce qui explique sûrement cette allure compacte.

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Les arbres d'argent au pied du Lion's Head	2 – Mythique <i>Euphorbia caput-medusae</i> !
3 – Le très rare <i>Aloe nubigena</i> sur les parois du Blyde River Canyon	4 – <i>Aloe arborescens</i> est présent en énormes touffes dans le Blyde River Canyon
5 – Les candélabres du Kruger, <i>Euphorbia cooperi</i>	6 – Des bosquets d' <i>Hyphaene coriacea</i> dans la savane du Kruger



Après 2 jours dans le parc et déjà des dizaines de fabuleuses rencontres animalières, nous avons rejoint le *Letaba Camp* pour y passer la nuit. Et là, le choc ! De gigantesques palmiers sont présents un peu partout entre les bungalows. Ce sont des *Hyphaene petersiana*, ils sont vraiment impressionnants et forment d'énormes bosquets. Au soleil couchant, les palmes aux reflets métalliques s'illuminent de mille feux. Ce palmier est effectivement originaire de la région, mais ne l'ayant pas vu aux alentours dans son milieu naturel, difficile de savoir si le camp a été créé au milieu d'une palmeraie originelle ou si ces palmiers ont été ramenés ici pour agrémenter les lieux. En tout cas, moi qui pensais ne pas croiser de palmiers pendant ce séjour, voilà une découverte inattendue !

Voir les animaux depuis sa voiture, c'est bien, mais les voir "en vrai", en randonnée pédestre, ça c'est l'aventure ! C'est ce que nous avons fait, par deux fois, à chaque fois entourés bien sûr de rangers prêts à dégainer au premier mouvement suspect d'un mastodonte. L'expérience est intense, on se sent forcément tout petit et tellement vulnérable à l'approche des éléphants ou des rhinos, c'est un véritable choc ; et si les sensations fortes étaient au rendez-vous, c'était aussi l'occasion de profiter d'un peu plus près de la flore locale bien souvent impossible à observer depuis un véhicule. La savane du *Kruger* est le royaume des plantes bulbeuses, une flore spécifique adaptée aux conditions extrêmes de ce milieu. Ce mois de janvier était la saison de la floraison des *Albuca* (*A. seineri*), aux jolies petites fleurs blanches émergeant d'un peu partout dans la brousse. D'imposants *Boophone disticha* étaient également au rendez-vous, mais malheureusement ceux-là n'étaient pas en fleurs. Dommage car j'aurais vraiment aimé voir leurs imposantes floraisons rouges qui émergent en général après les premières pluies ; et puis en grimpant sur un escarpement rocheux, quel plaisir de rencontrer un classique de nos jardins, *Pachypodium saundersii*, qui, comme bien souvent dans ce genre, se fait toujours un malin plaisir à pousser dans des endroits improbables au milieu des rochers.

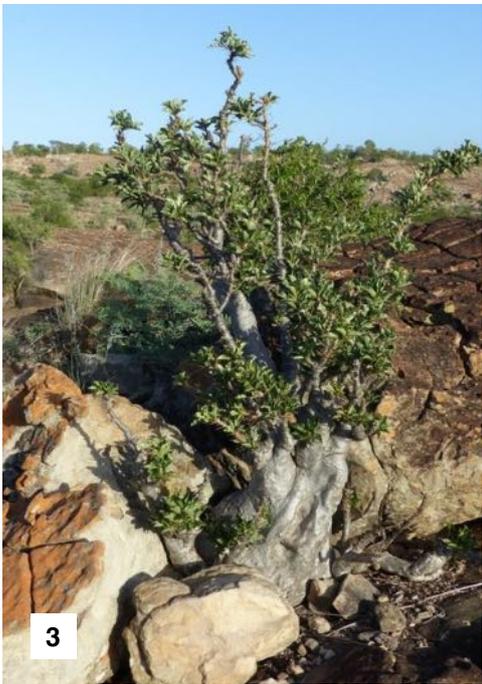
Au cours de ces périple pédestres hauts en couleur, nous avons aussi eu la chance d'observer les deux espèces de tortues locales, la tortue angulée, *Chersina angulata*, une tortue semi-aquatique qui aime se prélasser au bord des rivières, voire même sur le dos des hippopotames, mais qui plonge bien souvent à la moindre approche ce qui rend difficile son observation, et surtout la magnifique tortue léopard, *Stigmochelys pardalis*, bien connue des collectionneurs de tortues réunionnais pour sa très belle carapace mouchetée, mais aussi pour sa fragilité sous nos latitudes. Celle-là était sacrément amochée, une impressionnante morsure de hyène ayant transpercé sa carapace ; mais finalement elle semblait déambuler sans vraiment sans soucier, la preuve de l'in vraisemblable robustesse de l'animal, capable de faire face aux pires prédateurs.

Le séjour en Afrique du Sud touchait à sa fin et il était temps de retourner à la civilisation. La fin de la traversée du parc a été l'occasion de croiser d'énormes baobabs plus que centenaires, dont les nombreux stigmates sur leur tronc confirment le plaisir des éléphants à venir s'y frotter. Puis, quittant le parc, avec déjà une pointe de nostalgie, nous avons pris la route du Nord qui traverse la région du *Limpopo*. Les paysages y sont incroyables, le plus surprenant étant ces collines couvertes d'énormes aloés arborescents, des *Aloe marlothii*, poussant là comme des champignons sur des dizaines de kilomètres à perte de vue. Par endroits, ils sont accompagnés d'immenses euphorbes arbustives, *Euphorbia ingens*, en un spectacle à couper le souffle.

Ce voyage a été vraiment incroyable, mais il n'a pu m'empêcher de me laisser un petit goût d'inachevé devant l'immensité de la flore locale à découvrir. C'est sûr, il faudra revenir, et sûrement prendre plus de temps pour rentrer un peu plus dans les terres à la recherche d'espèces rares, les succulentes bien sûr, mais aussi les mythiques *Encephalartos*, devenus tellement rares que les observer dans leur milieu naturel doit être une expérience grandiose. Un beau programme pour de prochaines aventures...

Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Les <i>Hyphaene petersiana</i> du <i>Letaba Camp</i> sont gigantesques	2 – Impressionnants bosquets d' <i>Hyphaene petersiana</i> au <i>Letaba Camp</i>
3 – Un <i>Pachypodium saundersii</i> émerge des blocs rocheux dans le <i>Kruger</i>	4 – <i>Aloe marlothii</i> , un aloé courant dans la région du <i>Limpopo</i>
5 – Un énorme Baobab, <i>Adansonia digitata</i> , dans le <i>Kruger</i>	6 – Paysages typiques du <i>Limpopo</i> et ses nombreux <i>Aloe marlothii</i> et <i>Euphorbia ingens</i>



# Au Pays du Diable : La Tasmanie

Par **Philippe ALVAREZ**

Si notre septième voyage en Australie dans la région de Darwin nous avait fait découvrir un paysage semi-désertique recouvert d'une impressionnante variété de *Livistona*, ce nouveau périple nous emmène aux antipodes de cette région. C'est à 3800 km plus au sud que nous partons, sur une île réputée non pas pour ses palmiers, mais pour sa faune et sa flore en général, et notamment pour ses diables ; car c'est bien de l'état de Tasmanie dont il s'agit. Située à l'extrême sud-est et à 199 km de l'Australie, et d'une superficie de 68 400 km<sup>2</sup>, la Tasmanie jouit d'un climat océanique avec des pluies toute l'année et d'importants écarts de températures d'une région à l'autre, ainsi que d'abondantes chutes de neige en hiver. Nous serons bien loin de nos ambiances tropicales habituelles.

C'est via Melbourne que nous atteignons le pays depuis Bangkok et, après un court transit, nous nous envolons à destination d'Hobart, la ville la plus peuplée de l'île. Deuxième plus ancienne capitale d'état de l'Australie après Sydney (datant de 1803) et ancienne colonie pénitentiaire, elle sera notre point de départ pour ce circuit de plus de 1700 km qui durera près de deux semaines et nous fera découvrir les principaux parcs nationaux de la région. À notre arrivée à l'aéroport, nous prenons possession de notre véhicule de location qui nous permettra de réaliser notre circuit, tantôt sur des routes asphaltées, tantôt sur des pistes poussiéreuses, comme c'est si souvent le cas en Australie.

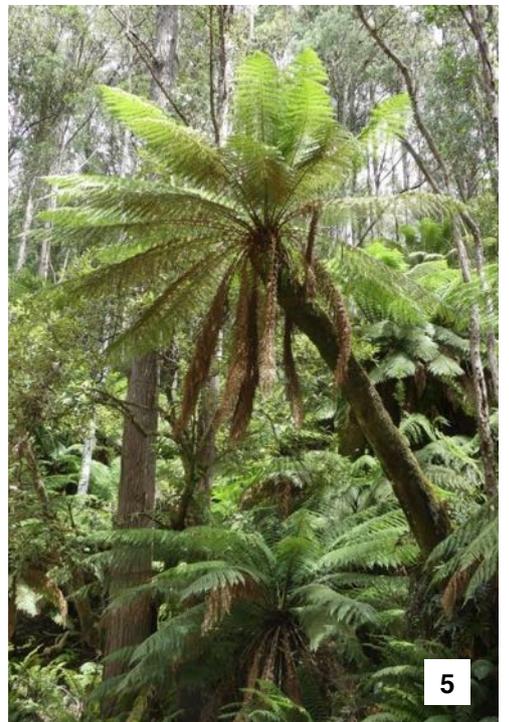
Après un court arrêt dans un hypermarché afin de faire un premier plein de nourriture pour les jours suivants et une nuit chez l'habitant bien méritée, nous décidons de nous diriger vers le sud/sud-ouest d'Hobart pour ce qui sera notre première découverte de la région. Loin des températures estivales rencontrées lors de nos précédents voyages en Australie, c'est par 10°C que nous prenons la route ; il faudra oublier les images tropicales de l'Australie que nous avons en tête et se persuader que nous sommes bien en été !

Une heure de route plus tard, nous voici à proximité du *Hartz Mountains National Park* et plus précisément dans la Réserve Forestière Tahune. Une passerelle de 620 m de long offrant une vue panoramique de la région au-dessus de la canopée est couplée à un sentier pédestre de 4 km au milieu de pins et d'eucalyptus. Si la vue est belle, l'intérêt botanique est moindre et nous décidons de poursuivre notre visite en pénétrant davantage dans le parc national, dans les environs d'*Arve Falls* et du Lac Osborne, réputés pour leur flore alpine d'une grande diversité.

Nous traversons un paysage étonnant, formé de dolérite (roche éruptive dense et massive) recouverte d'une végétation balayée par le blizzard. Notre courte marche jusqu'à la cascade d'Arve est féérique. Basse, pliée par les vents et les pieds dans l'eau, la flore locale semble avoir quelques difficultés à s'épanouir tant le climat ici, et bien que nous soyons en plein été (février), n'est pas des plus faciles : de petites fougères (*Gleichenia alpina*), des bosquets d'*Epacris serpyllifolia* et de *Boronia citriodora* en fleurs, des touffes de *Gahnia grandis* et des tapis d'*Abrotanella forsterioides* d'un beau vert nous entourent, baignés d'une lumière filtrée par un brouillard froid et humide.

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – <i>Airwalk</i> (Réserve Forestière Tahune)	2 – <i>Hartz Mountains National Park</i>	
3 – <i>Banksia marginata</i> (Réserve Forestière Tahune)	4 - <i>Gleichenia alpina</i> et fleurs de <i>Gentianella diemensis</i>	5 – <i>Dicksonia antarctica</i> (Réserve Forestière Tahune)
6 – <i>Arve Falls</i> ( <i>Hartz Mountains National Park</i> )	7 – <i>Hartz Mountains National Park</i>	



L'accès au Lac Osborne est tout aussi intéressant ; cheminant à travers des dolérites brisées par le gel, nous côtoyons notre première forêt de *pandanis* (*Richea pandanifolia*), une plante de la famille des *Ericaceae*, endémique de la Tasmanie et que nous avons déjà pu observer sur la route de Tahune où elle pousse de manière sporadique. Ressemblant à une cordyliné, parfois ramifiée et pouvant atteindre une douzaine de mètres avec ses anciennes feuilles séchées entourant son tronc, elle aime les sols acides et constamment humides et les températures fraîches. Une fois en bordure du lac, nous pouvons également admirer le *Pencil Pine* (*Athrotaxis cupressoides*), un conifère également endémique, qui pousse entre 700 et 1300 m d'altitude sur un sol humide et rocailleux, mais qui a malheureusement été en partie éradiqué par les incendies dus à la sécheresse de ces dernières années.

Voyant enfin apparaître le soleil au milieu de la brume, nous reprenons rapidement notre voiture pour nous diriger vers Hobart où, tournant vers l'ouest, nous pensons pouvoir profiter de ces rares rayons de soleil au Mont Wellington, situé au milieu d'un parc régional portant le même nom et surplombant la capitale du haut de ses 1271 mètres. Souvent recouvert de neige, parfois même en été, il offre une vue imprenable sur Hobart et les environs. L'ascension au départ du *Fern Tree Park* est assez pénible sur un sol parfois glissant et instable, et cette marche de 4,7km nécessite une certaine résistance à la fatigue. Le sommet reste toutefois accessible en voiture par une route assez étroite et tortueuse.

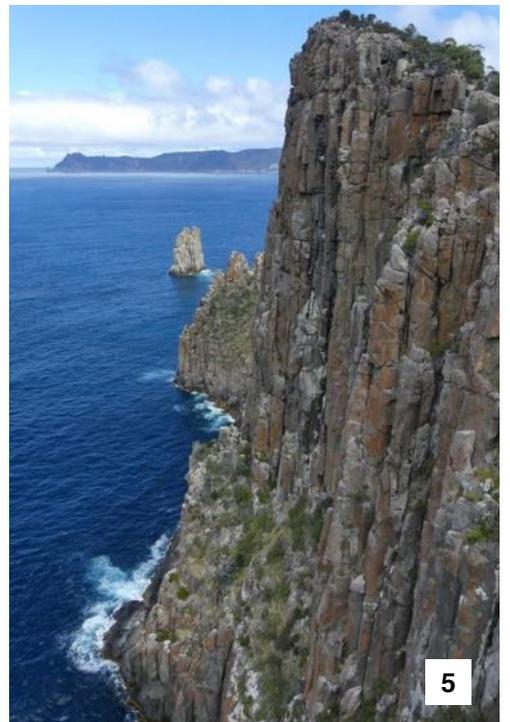
Le lendemain, c'est la découverte du *Mount Field National Park* qui est prévue. Situé à 80 km d'Hobart et d'une superficie de 158 km<sup>2</sup>, c'est l'un des plus beaux parcs nationaux de Tasmanie. Créé en 1916, il fait partie des deux plus anciens parcs avec celui de Freycinet. Dominé par le Mont Field d'une altitude de 1434 mètres, il est réputé pour ses cascades et son incroyable flore endémique. Après une marche de quelques kilomètres, la Cascade Russell est notre première étape. Elle est située au milieu d'une des plus belles forêts de fougères arborescentes (*Dicksonia antarctica*) que l'on puisse voir et dont les plus anciens spécimens dépassent parfois la dizaine de mètres de haut ; le spectacle est féérique ! Notre découverte se poursuit par le *Tall Trees Walk*, une impressionnante forêt d'*Eucalyptus regnans*. Ce sont les plus grandes plantes à fleurs au monde, avec un record de 98 mètres de haut (toutefois « *Hyperion* », le *Sequoia sempervirens* de Californie, reste le plus grand arbre du monde avec ses 115 mètres). La balade se termine par la Cascade Lady Barron également entourée de *Dicksonia antarctica*. La visite suivante est consacrée au Lac Dobson et à *Pandani Grove*, et sa belle forêt de *Pandanis* (*Richea pandanifolia*), répartie au milieu d'eucalyptus et de plantes alpines à 1040 m d'altitude.

De retour à Hobart, nous profitons de notre fin de journée pour une visite du Jardin Botanique qui, s'il regroupe un grand nombre de plantes des régions tempérées et de Tasmanie, ne présente pas un intérêt particulier pour nous qui préférons parcourir les parcs nationaux. Seul clin d'oeil aux passionnés de palmiers : dans un endroit reculé du jardin, une petite collection de 31 individus regroupant sept genres réussit à nous éblouir tant le palmier se fait rare dans cette région ! Et pourtant, rien de vraiment exceptionnel !

Après une courte nuit, nous partons en direction de Port Arthur à l'est, dans la Péninsule de Tasman reliée à l'île par une bande de terre d'une centaine de mètres de large. Ancien centre pénitentiaire du pays, c'est aujourd'hui une bourgade tranquille et touristique. Notre but n'est pas la visite de la ville mais plutôt la découverte du *Tasman National Park* qui présente les falaises les plus hautes d'Australie. Une randonnée d'environ 11 km avec plus de 4500 marches en pierre longe la côte (*Tasman Coastal Trail*) et nous amène au bout du monde, le Cap Hauy d'où l'on surplombe la mer avec une vue à couper le souffle et où, par chance, le soleil fait son apparition.

Légendes des photos de la page 43 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Accès au Lac Osborne ( <i>Hartz Mountains National Park</i> )		2 – <i>Athrotaxis cupressoides</i> ( <i>Hartz Mountains National Park</i> )	
3 – Cascade Russell ( <i>Mount Field National Park</i> )	4 – <i>Richea pandanifolia</i> ( <i>Pandani Grove, Mount Field National Park</i> )		5 – Cap Hauy ( <i>Tasman National Park</i> )
6 – <i>Dicksonia antarctica</i> ( <i>Mount Field National Park</i> )		7 – Jardin Botanique d'Hobart	



Durant cette marche, nous avons la chance de pouvoir rencontrer l'un des trois serpents de Tasmanie, le *Tasmanian Tiger Snake (Notechis scutatus)* d'un noir immaculé, passif, mais néanmoins dangereux, ainsi qu'un échidné à nez court (*Tachyglossus aculeatus*) des plus timides. Nous pouvons également admirer des *Stylidium graminifolium*, une plante native à fleurs roses violacées qui serait protocarnivore (capable de piéger des insectes, mais incapable de les digérer). Différents points de vue jalonnent la route du retour et un arrêt à la "*Grotte Remarquable*", une grotte creusée par la mer dans la falaise calcaire, sera notre dernière visite avant de rejoindre Swansea pour la nuit par une piste poussiéreuse et accidentée.

Swansea se trouve à une petite heure de route du Parc National de Freycinet, située sur une péninsule constituée de deux énormes blocs de granite érodés rattachés par un isthme de sable. Couvert de forêts sèches et de nombreuses variétés de bruyères et de fleurs sauvages, peuplé de lézards, d'oiseaux, de wallabies, de pademelons (ou thylogales, des petits kangourous de forêt) et d'échidnés, ce parc national possède également de belles plages dont celle de la *Wineglass Bay* classée parmi les dix plus belles plages du monde. Après 12 km et près de 2000 marches, force est de constater que cette randonnée n'a pas grand intérêt sur le plan botanique et que cette soi-disant exceptionnelle plage n'a rien de fantastique tant il existe des dizaines de plages nettement plus paradisiaques dans le pays.

Nous continuons notre circuit en direction de Bicheno qui sera notre étape pour la nuit. Si cette petite ville n'a rien d'extraordinaire, elle se trouve à proximité du *East Coast Wildlife Sanctuary (Natureworld)*, un centre de recherche et de protection de la faune sauvage qui est l'un des endroits où il est possible d'approcher, entre autres, le Diable de Tasmanie (*Sarcophilus harrisii*), un animal nocturne et donc difficilement visible. C'est Pierre Boitard, botaniste et géologue français, qui est à l'origine de la classification de ce marsupial à la fourrure noire et à tâches blanches qui reste la seule espèce survivante du genre. Trapu, pesant en moyenne 8 kg et vivant jusqu'à 6 ans, carnivore avec une mâchoire des plus puissantes, agressif avec ses congénères au moment des repas, le diable de Tasmanie reste un animal emblématique. Solitaire et opportuniste, il dévore toute charogne qu'il peut trouver à raison de 15 % de sa masse corporelle par jour. Aujourd'hui touché par le DFTD (*Devil Face Tumour Disease*), une tumeur de la face évoluant en cancer et transmissible d'un individu à l'autre par contact, il est en très net recul dans la nature et est classé comme espèce menacée. Launceston sera notre étape pour la nuit.

Avant de prendre la route de *Cradle Mountain - Lake St Clair National Park*, nous décidons de suivre un sentier d'une dizaine de kilomètres longeant les gorges de la *South Esk River* dans la *Cataract Gorge Reserve* jusqu'à l'ancienne centrale hydraulique de *Duck Reach Power Station*, une installation datant de 1895 et transformée aujourd'hui en petit musée, et de revenir par *King's Bridge* à la sortie des gorges. Ce circuit très bien aménagé au milieu d'une nature assez hostile nous servira d'échauffement avant d'entamer la découverte de notre prochaine étape.

Classé au Patrimoine Mondial, le Parc National de *Cradle Mountain - Lake St Clair*, d'une superficie de 168 000 hectares, est l'un des plus grandioses d'Australie. Il possède le circuit pédestre le plus réputé de Tasmanie : l'*Overland Track*, de 65 km de long. Composé de paysages alpins, d'anciennes coulées de lave, de pics montagneux, dont le plus haut sommet de Tasmanie (Mont Ossa – 1617 m), et de lacs, il propose également de superbes circuits de randonnées d'une à cinq heures de marche.

Légendes des photos de la page 45 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Diable de Tasmanie ( <i>Sarcophilus harrisii</i> )	2 – <i>Stylidium graminifolium</i> ( <i>Tasman National Park</i> )	
3 – <i>Tiger Snake (Notechis scutatus)</i>	4 – <i>Anigozanthos flavidus red form</i>	5 – Wallaby ( <i>Thylogale billardieri</i> )
6 – <i>Cataract Gorge</i>	7 – Réserve Freycinet	



Si la température estivale est agréable, des blizzards surviennent régulièrement à toute période de l'année avec des chutes vertigineuses de températures et il est fortement conseillé de se munir de vêtements de rechange et de vêtements chauds contre l'hypothermie. Nous logeons au *Waldheim Cabin*, au nord-est du parc. Après un rapide tour d'horizon afin d'étudier la topographie des lieux et après avoir pris connaissance de la météo prévue pour le lendemain (min 9°C / max 22°C - Temps ensoleillé - Vent 15 à 25 km/h), nous décidons de tracer notre randonnée sur la carte en regroupant différents itinéraires existants.

Nous marcherons donc de Waldheim, où nous dormirons, pour l'*Overland Track* jusqu'au *Marions Lookout* à une altitude de 1223 m, pour ensuite rejoindre Le *Dove Lake Circuit* via *Wombat Pool Track*, revenir vers Waldheim par le *Lake Lilla Track*, et enfin terminer notre journée sur la *Cradle Valley Boardwalk* jusqu'à la *Ranger Station*. Notre tracé GPS nous indique un peu plus de 26 km qu'il faudra parcourir tantôt sur des sentiers aménagés, tantôt sur des chemins caillouteux, tantôt sur des rochers abrupts, avec, pour ce qui me concerne, des chaussures ouvertes style "cros" car ne pouvant supporter des chaussures fermées, et encore moins mes chaussures de trekking, suite à une entorse au niveau de la cheville gauche.

Nous partons de bon matin sous un soleil encore voilé. Les différents sentiers nous font découvrir des ambiances et des paysages à couper le souffle, passant de collines verdoyantes à des reliefs rocheux et escarpés, ou bien de chemins plats et accessibles à des escaliers taillés dans la roche. Nous croisons des wombats (*Vombatus ursinus tasmaniensis*) en promenade, sortes de grosses peluches assez timides à la fourrure douce comme un paillason (!) et des échidnés à nez court (*Tachyglossus aculeatus*). Côté flore, le jaune vif des *Hibbertia procumbens* et des immortelles (*Xerochrysum Subundulatum*), le rose des fleurs de *Stylidium graminifolium*, le violet des fleurs d'*Utricularia Dichotoma*, le rouge des graines de *Mountain Rocket (Bellendena Montana)* ou des fruits du *Leptecophylla juniperina* ajoutent au paysage des pointes de couleurs, sans oublier les majestueux *pandanis (Richea Pandanifolia)* qui ne font qu'accentuer l'ambiance exotique du tableau.

En chemin, nous longeons le *Crater Lake* d'une profondeur de 60 m, appelé ainsi car ressemblant à un cratère, avant de faire l'ascension du *Marions Lookout* à 1223 m d'altitude d'où la vue sur la *Cradle Mountain* et les différents lacs environnants est époustouflante. Nous faisons également le tour du Lac Dove au pied du Mont Cradle avant de revenir vers notre logement, à quelques kilomètres de là. Ce Parc National est vraiment à la hauteur de sa réputation et le fait de le découvrir sous le soleil le rend encore plus grandiose.

Preuve que le temps peut rapidement changer, c'est sous la pluie et par temps froid que nous quittons le parc le lendemain pour le contourner vers l'ouest et nous diriger vers *Bradys Lake* en passant par la ville minière de Queenstown aux collines rougeoyantes et dénudées par le déboisement, une ville fondée en 1881 après que de l'or y ait été trouvé dans la *Queen River*. Si l'exploitation minière continue, la nature a repris ses droits et les collines environnantes retrouvent un semblant de végétation depuis que les émissions de soufre des cheminées sont contrôlées. Loin de cette activité, *Bradys Lake* est un village de pêcheurs tranquille dont la seule activité perceptible semble être celle des lapins qui gambadent. Ce sera notre étape pour la nuit avant de rejoindre Hobart à quelques 140 km de là et de prendre notre vol de retour à destination de Bangkok via Melbourne.

Légendes des photos de la page 47 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – <i>Cradle Mountain - Lake St Clair National Park</i>	2 – <i>Richea Pandanifolia (Cradle Mountain National Park)</i>	
3 – Mont Cradle vu du <i>Marions Lookout</i>	4 – Wombat ( <i>Vombatus ursinus tasmaniensis</i> )	5 – <i>Wombat Pool (Cradle Mountain-Lake St Clair National Park)</i>
6 – <i>Crater Lake (Cradle Mountain National Park)</i>	7 – Queenstown et ses collines ravagées	

